



de Chandieu



John Carter Brown
Library
Brown University

1751-1752

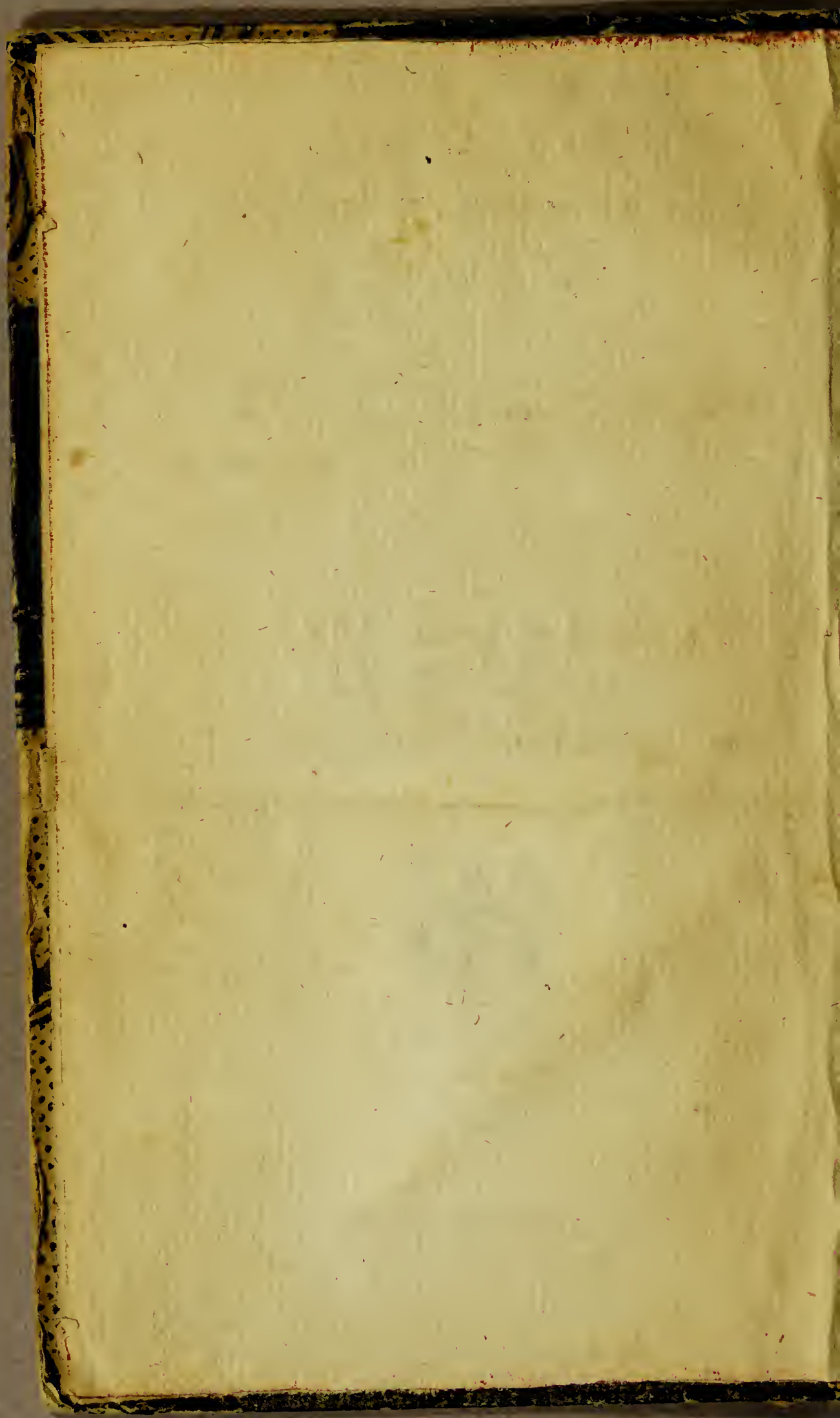
1751-1752

(par J. S. de Carvalho, marquis
de Tancibali)

font. du port gais (par P.-O.
F. in ault.)

(1758)

Sabin 63897
908



RELACÃO

ABBREVIADA

DA Republica, que os Religiosos Jesuitas das Provincias de Portugal, e Hespanha, estabelecerão nos Dominios Ultramarinos das duas Monarchias, e da Guerra, que nelles tem movido, e sustentado contra os Exercitos Hespanhoes, e Portuguezes :

Formada pelos registos das Secretarias dos dous respectivos Principaes Commissarios, e Plenipotentiarios; e por outros Documentos authenticos.

RELATION

ABREGÉE,

CONCERNANT la République que les Religieux, nommés Jésuites, des Provinces de Portugal & d'Espagne, ont établie dans les Pays & Domaines d'outre mer, de ces deux Monarchies, & de la Guerre qu'ils y ont excitée & soutenue contre les Armées Espagnoles & Portugaises :

Dressée sur les Registres de Secrétariat des deux Commissaires respectifs Principaux & Plénipotentiaires des deux Couronnes, & sur d'autres Pieces authentiques.

THE HISTORY OF THE

ROYAL NAVY

FROM THE FIRST
BEGINNINGS OF THE
NATION TO THE
PRESENT TIME

BY SAMUEL JOHNSON
ESQ; OF GREAT BRITAIN

IN TWO VOLUMES

THE SECOND

OF THE HISTORY OF THE
ROYAL NAVY
FROM THE FIRST
BEGINNINGS OF THE
NATION TO THE
PRESENT TIME
BY SAMUEL JOHNSON
ESQ; OF GREAT BRITAIN
IN TWO VOLUMES
THE SECOND

A V E R T I S S E M E N T.

Lorsque les Gazettes étrangères annoncerent l'expulsion des Jésuites de la Cour de Portugal, toutes les personnes attentives parurent frappées de cet événement, & curieuses d'en sçavoir la véritable cause. Les Jésuites répandirent à Paris & dans les Provinces, que cette disgrâce de leurs Confreres venoit uniquement de leur zele pour la Religion Catholique, qui les avoit porté à faire de vives représentations contre le mariage projeté d'une Infante de Portugal avec le Duc de Cumberland. Mais cette cause parut absolument controuvée; le projet d'un pareil mariage ne pouvant s'allier avec l'attachement du Roi Très-Fidèle à l'Eglise Romaine. D'autres prétendirent que cette expulsion avoit été mieux méritée, qu'elle venoit de ce que les Jésuites avoient usurpé les riches Provinces du Paraguay, appartenant aux Couronnes d'Espagne & de Portugal, & excité une cruelle guerre contre les armées envoyées par ces deux Puissances, avec des Commissaires, pour fixer les limites des Domaines respectifs. Cette accusation formée contre des Religieux parut un vrai paradoxe, du même genre que le Problème proposé sérieusement au Public; qui, des Jésuites ou de Luther & Calvin ont le plus nui à l'Eglise Chrétienne? Problème que l'on veut faire résoudre en faveur des deux Hérésiarques, d'après les preuves que l'on donne de part & d'autre dans deux gros volumes.

Un Curieux, mais impartial, crut donc ne devoir s'en rapporter ni aux Jésuites, ni à leurs Adversaires, pour sçavoir au juste la cause de l'expulsion des premiers de la Cour de Portugal. Il prit le parti d'écrire à Lisbonne pour en être instruit d'une manière certaine. Il en reçut la Relation que nous donnons au Public, avec la traduction Françoisise, dont nous ne craignons pas que l'on attaque l'exacritude & la fidélité. Peut-être même la trouvera-t-on trop littérale; mais on a mieux aimé rom-

4

ber dans cet inconvénient, que de s'exposer à s'écarter du sens en la moindre chose. Pour sçavoir ce qu'on doit penser de l'authenticité des faits rapportés dans cette Relation, il suffit de dire qu'elle a été faite & publiée à Lisbonne par l'autorité & les soins même du Ministère de cette Cour. Voici comment s'en explique celui qui l'a envoyée à son ami de Paris.

» Monsieur, je n'ai répondu que très-simplement aux
» informations que vous m'avez fait l'honneur de me
» demander, relatives à la disgrâce des Jésuites en cette
» Cour; & comme il m'a paru qu'une personne de vos
» amis y prenoit quelque intérêt, ci-joint je vous envoie
» le petit Livre des griefs affreux des deux Cours d'Es-
» pagne & de Portugal contre tout ce qui est Pere de la
» Compagnie. C'est le Ministère Portugais lui-même
» qui les a fait rédiger par écrit & imprimer. D'abord
» il en fit distribuer quelques Exemplaires qui furent
» dévorés par tous ceux qui les lurent; ensuite il en per-
» mit la vente, vu l'empressement du Public à l'avoir;
» tellement qu'aujourd'hui il se trouve entre les mains
» de tout le monde, avec un applaudissement général.

» Avoir attaqué de front les PP. de la Compagnie, il
» falloit avoir le courage & l'impudence de M. de Car-
» valho, Secrétaire d'Etat en faveur. Vous observerez
» qu'il n'a pas demandé à l'Inquisition la permission de
» faire courir ce petit Livre. A Lisbonne le 20 Déc. 1757.

Comme je finissois cet Avertissement, il m'est tombé entre les mains une Lettre écrite de Rome le 10 Janvier 1758, qui marque que les Archives de la Couronne de Portugal qui, depuis 80 ans étoient dans la Maison professe des Jésuites de Rome, viennent d'être transportées à l'Hôtel de l'Ambassadeur de cette Cour.

RELAÇÃO. RELATION.

AO tempo em que se negociava sobre a execução do Tractado de limites das Conquistas, celebrado a 16 de Janeiro de 1750, se romperaõ (na Corte de Lisboa da qual passaraõ logo á de Madrid) as informações de que os Religiosos Jesuitas se tinham feito de muitos annos a esta parte de tal sorte poderosos na America Hespanhola, e Portugueza, que seria necessario romper com elles huma guerra difficil, para a referida execução ter o seu devido effeito.

uma guerra sériêuse, pour parvenir à l'exécution de ce Traité, & à l'effet que l'on devoit en attendre.

Toda a certeza daquelles certos, e permanentes factos não bastou para que os mesmos Religiosos se não atrevessem a procurar encubrillo aos dous respectivos Monarchas: Suggestando em ambas as Cortes por si, e pelos seus Fautores, diferentes prejuizos, e impossibilidades tendentes a invalidar o Tractado: E trabalhando ao mesmo tempo em Madrid, e Lisboa, por alienar com o mesmo fim as ditas Cortes da boa intelligencia em que se conserváraõ sempre: Para que a execução do mesmo Tractado não descobrisse os seus vastissimos, e perniciosissimos projectos, que já

DANS le tems des négociations qui se faisoient pour l'exécution du Traité des Limites des Conquêtes, du 16 Janvier 1750, la Cour de Lisbonne reçut, & fit aussitôt passer à celle de Madrid, des avis certains, que les Religieux Jésuites s'étoient, depuis plusieurs années, rendus si puissans dans cette partie de l'Amérique Espagnole & Portugaise, qu'il seroit nécessaire d'y avoir avec eux

Toute l'assurance que l'on avoit de ces faits avérés & subsistans, ne suffisoit pas pour empêcher ces mêmes Religieux de faire tous leurs efforts pour les cacher aux deux Monarques respectifs. Ils insinuoient dans les deux Cours, ou par eux-mêmes, ou par leurs émissaires, les inconvéniens qui résultoient du Traité, & les impossibilités de l'exécuter, qui n'avoient pour objet que de le faire annuller. En même tems, & pour en venir aux mêmes fins, ils travailloient à rom-

pre dans les deux Cours, de Madrid & de Lisbonne, la bonne intelligence qui s'y étoit toujours maintenue, dans la crainte que l'exécution du Traité dont il s'agit, ne fit découvrir leurs très-vastes & très-pernicieux projets, dont ils avoient déjà mis en œuvre la plus grande partie.

La très-religieuse bonne-foi des deux Monarques respectifs ayant néanmoins prévalu contre ces indignes artifices, aussitôt que leurs Armées furent arrivées aux lieux voisins des lignes de démarcation, ce que ces Peres s'étoient inutilement efforcés de cacher jusqu'alors aux yeux de tout le monde, se découvrit par des faits aussi étranges que notoires, tant du côté du midi, ou des Rivieres de *Paraguay* & d'*Uruguai*, que du côté du Nord, ou de la Riviere Noire, & de celle de *Madeire*.

Dans les bois qui se trouvent aux environs de ces deux Rivieres d'*Uruguai* & *Paraguay*, il s'étoit formé une puissante République, qui, sur les bords & dans le territoire des deux Rivieres avoit établi trente-une grandes habitations peuplées de près de cent mille ames: elles étoient aussi riches, abondantes en fruits & revenus pour les Peres Jésuites, que pauvres & malheureuses pour les infortunés Indiens, qu'ils y traitoient comme de vrais esclaves.

na mayor parte tinhaõ posto por obra.

Pervalecendo porém contra todos aquelles reprovados artificios a Religiosissima boa fé dos dous respectivos Monarchas, logo que os seus Exercitos chegaraõ aos lugares vizinhos das Demarcaçoens, se foy manifestando pelos factos, taõ estranha como notoriamente, assim da parte do Sul, ou dos Rios *Paraguay*, e *Uruguai*, como da parte do Norte, ou dos Rios *Negro*, e da *Madeira*, o mesmo, que os Padres haviaõ inutilmente procurado encubrir aos olhos do Mundo,

Nos Sertoens dos referidos Rios *Uruguai*, e *Paraguay*, se achou estabelecida huma poderosa Republica, a qual só nas margens, e territorios daquelles dous Rios tinha fundado não menos de trinta e huma grandes Povaçoens, habitadas de quasi cem mil Almas; e taõ ricas, e opulentas em fructos, e cabedães para os ditos Padres, como pobres, e infelices para os desgraçados Indios, que nellas fechavaõ como Escravos.

Para assim o conseguirem debaixo do Santo pretexto da conversão das Almas, depois de se valerem de muitos, muito artificiosos, e muito plausiveis meynos directos, e obliquos, estabelecerão antes de tudo como fundamentos essenciaes daquella clandestina usurpação as maximas seguintes.

dement essentiel de leur clandestine usurpation, les régles suivantes :

Por huma parte prohibirão, (e tiverão arte para nunca se lhes embarçar) que naquelles Sertoens entrassem não só Bispos, Governadores, ou quaesquer outros Ministros, e Officiaes Ecclesiasticos, ou Seculares; mas nem ainda os mesmos particulares Hespanhões: Fazendo sempre de hum impenetravel segredo tudo o que passava dentro nos taes Sertoens, cujo governo, e interesses da Republica, que nelles se occultava, erão só revelados aos Religiosos da sua profissão, que se faziao necessários para se sustentar aquella grande máquina.

qu'aux Religieux de leur Ordre, qu'ils jugeoient nécessaires pour soutenir cette grande entreprise.

Por outra parte prohibirão tambem (com fraude ainda mais estranha) que na mesma Republica, e dos limites della para dentro, se usasse do Idioma Hespanhol, permitindo sómente o uso da lingua, que elles denominão *Guarani*: Para assim impossibilitarem toda a communi-

9
Ces Peres avoient réussi dans cette grande entreprise sous le saint prétexte de la conversion des ames: & faisant directement & indirectement usage de plusieurs autres moyens aussi plausibles qu'artificieux, ils avoient posé comme la base & le fon-

La premiere fut de défendre qu'on laissât entrer dans ces contrées aucuns Evêques, Gouverneurs, ou tous autres Ministres ou Officiers Ecclesiastiques & Séculiers, quels qu'ils pussent être: ils étendirent même cette défense jusqu'aux simples particuliers Espagnols, voulant toujours conserver dans un secret impenetrable tout ce qui se passoit dans l'intérieur de ce Pays. Ils ne donnoient connoissance du gouvernement & des intérêts de la République qu'ils y cachotent,

De plus ils défendirent, (avec une fraude aussi étrange) que dans cette même République, & dans toute son enceinte, on fit usage de la Langue Espagnole. Ils y permirent seulement l'usage de la Langue appellée *Gua-*

rani, pour rendre impossible par là toute communication entre les Indiens & les Espagnols, afin d'ôter toute connoissance à ceux-ci de ce qui se passoit à l'égard des

premiers dans ces misérables contrées. Enfin catéchisant ces Indiens à leur maniere, ils imprimèrent dans le cœur de tous ces pauvres innocens, comme un des plus inviolables principes de la Religion Chrétienne, à laquelle ils les agrégeoient, une obéissance aveugle & sans bornes à tous les ordres de leurs Missionnaires, quelque durs & intolérables qu'ils fussent, comme je le dirai bientôt, & c'est par ces moyens qu'ils sont parvenus à conserver,

pendant tant d'années, ces malheureux mortels dans la plus extraordinaire ignorance, & dans l'esclavage le plus dur & le plus insupportable que l'on ait jamais vû.

En effet, ces misérables Indiens ignorant qu'il y ait dans le monde aucune Puissance supérieure à celle des Peres Jésuites, croyoient qu'ils étoient les Souverains Despotes de leurs corps & de leurs ames : ignorant de même qu'il y eût aucun Roi à qui ils fussent obligés d'obéir, ils pensoient qu'il n'y avoit dans le monde aucune sujettion libre & raison-

cação entre os Indios, e os Hespanhoes; e conservarem occulto ao conhecimento dos segundos, o que passavaõ os primeiros naquelles miseraveis Sertoens.

premiers dans ces mi-

Por outra parte cathequizando os Indios a seu modo; e imprimindo na innocencia de todos, como hum dos mais inviolaveis principios da Religião Christãa, a que os aggregavaõ, a illimitada, e cega obediencia a todos os preceitos dos seus respectivos Missionarios, sendo taõ duros, e intoleraveis, como logo direi, conseguiraõ conservar por tantos annos aquelles infelices Racionaes na mais extraordinaria ignorancia, e no mais duro, e insoffrivel cativoiro, que se vio até agora.

Pois que ignorando os miseraveis Indios, que havia na terra poder que fosse superior ao poder dos Padres, criaõ que estes eraõ Soberanos ditpicos dos seus Côrpos, e Almas: Ignorando que tinhaõ Rey a quem obedecer, criaõ que no Mundo não havia vassallagem, mas que tudo nelle era escravidão: E ignorando em fim, que havia Leys, que não fossem as da vontade dos seus Santos Padres (assim os denominão) tinhaõ por certo, e infallivel

que tudo o que elles lhe mandavao era indispensavel para logo obedecerem sem a menor hesitação.

nées de la volonté de ces Religieux, qu'ils appellent leurs *Saints Peres*, ils tenoient pour certain & infailible que tout ce qu'ils leur commandoient étoit tellement indispensable, qu'ils étoient obligés d'y obéir sans la moindre hésitation.

Mediante este absoluto monopolio de Corpos, e de Almas, estabelecerão entre os Indios axiomas tão oppostos á sociedade Civil, e caridade Christãa, como são os que vou referir.

Primeiramente lhes fizerao crer, que todos os Homens brancos Seculares erao gentes sem Ley, e sem Religiao, que adoravao o ouro como Deos, e traziao o demonio no corpo; sendo inimigos necessarios naõ só dos Indios, mas das sagradas Imagens, que elles veneravao; de sorte que se huma vez entrassem naquella Territorio o poriao a ferro, e a fogo; destruindo primeiro os Altares; e sacrificando depois Mulheres, e Mininos *

Consequentemente estabelecerão por principios geraes entre os mesmos Indios; o

nable, mais que tout y étoit dans l'esclavage. Enfin ne sachant pas qu'il y ait d'autres loix que celles qui sont éma-

Au moyen de cet absolu monopole de corps & d'ames, ils ont établi parmi ces Indiens des maximes autant opposées à la société civile, qu'à la Charité chrétienne, comme sont celles que je vais rapporter.

Premierement, ils leur ont fait croire que tous les hommes blancs seculiers étoient des gens sans loi & sans religion, qui n'adorent point d'autre Dieu que l'or, qui sont possédés du diable, étant ennemis nécessaires, non seulement des Indiens, mais encore des saintes Images qu'ils réverent; de sorte que s'il arrivoit que ces blancs entraissent dans leur territoire, ils y mettroient tout à feu & à sang; qu'ils commenceroient par y détruire les Autels, & qu'ensuite ils sacrifieroient leurs femmes & leurs enfans.

En conséquence de ces idées, ils ont fait regarder à ces Indiens comme des de-

* Consta do documento numero 1. e o provaõ os factos.

voirs essentiels, d'avoir une haine implacable contre les Blancs Séculars, une application infatigable à les chercher pour les faire périr, & la barbarie de les tuer sans quartier, partout où ils pourroient les rencontrer, en prenant la précaution de leur couper la tête, pour les empêcher de revivre: les Jésuites leur ayant fait croire qu'autrement ils résusciteroient par art Diabolique.

En même tems ils instruisoient ces Indiens dans l'exercice des armes. Ils ont introduit chez eux l'artillerie, & des Ingénieurs déguisés sous l'habit de ces Religieux, pour y former des camps, & fortifier les passages les plus difficiles, de la même manière que cela se pratique en Europe. De toutes ces pernicieuses précautions, l'on a vû résulter une guerre excitée & soutenue par ces Peres contre les deux Couronnes, avec le succès que je vais particulariser.

(a) Quand les troupes des deux Rois se trouverent en état de marcher, en l'année 1752, pour faire l'échange des Villages du bord oriental de la rivière d'Uruguai &

Odio implacavel contra os Brancos Seculares; a anciosa diligencia em os buscar para os destruir; e as barbaridades de os matarem sem quartel onde os encontrassem; e de lhes tirarem as cabeças, para não reviverem, porque de outra sorte lhe faziaão crer que tornariaão à vida por arte diabolica.

Ao mesmo tempo os foram exercitando nas armas, e no manejo dellas: Introduzindo-lhes peças de Artilharia com polvora, e balla; e Engenheiros disfarçados com a mesma roupêta, que lhes formassem campos, e lhes fortificassem os passos mais difficeis; da mesma sorte, que se pratica nas Guerras de Europa: Resultando de todas estas perniciosissimas prevenções as consequencias de huma guerra promovida, e sustentada pelos mesmos Padres contra dous Monarchas contra os successos que vou substanciar.

Quando as Tropas dos mesmos dous Monarchas se achavão no anno de 1752. nos termos de marcharem ao fim de se fazerem as mutuas entregas das Aldeas da margem Oriental do Rio Uruguai e da

(a) L'Auteur de la Relation commence ici le récit de ce qui s'est passé au midi de la rivière d'Uruguai depuis 1752, entre les Rebelles & les armées d'Espagne & de Portugal.

Colônia do Santíssimo Sacramento, surprenderão os Padres a boa fé das duas Cortes pedindo nellas a suspensão necessária para os Índios das referidas Aldeas colherem os seus fructos, que estavaõ pendentes, e se transmigrarem mais commodamente ás outras Habitações, que lhes haviaõ prevenido. E conseguindo da Religiosissima Piedade dos respectivos Monarchas a dilação pedida, mostraraõ logo os factos subsequentes, que debaixo daquelles pretextos haviaõ procurado os Padres ganhar tempo para melhor se armarem, e mais endurecerem os Índios na Rebelião, em que os haviaõ creado, e de que ultimamente procuravaõ servir-se para se conservarem na usurpação daquelles Territorios, e dos seus Habitantes.

sont servis pour se maintenir dans l'usurpation de ce pays là.

Logo que cessaraõ aquelles pretextos; e que os Commissarios das duas Cortes intentáraõ avançar-se no Paiz suppondo-o de boa fé, para fazerem as mutuas entregas, descobriraõ taes, e tão fortes opposições, que toda a consumada prudencia do General Gomez Freire de Andrade se não pode já dispensar de se explicar, escrevendo ao Marquez de Valdelirios em 24 de Março de 1753. nas palavras seguintes.

II
de la Colonie du Saint-Sacrement, les Jésuites surprirent la bonnefoi des deux Cours, en les suppliant d'accorder un délai nécessaire aux Indiens de ces Villages pour recueillir leurs fruits, & les transporter plus commodément aux autres habitations qu'on leur avoit destinées. Ce délai leur ayant été accordé par la bonté très-religieuse des deux Monarches, les événemens qui survinrent ne tarderent pas à faire voir, que sous ces pretextes les Peres avoient cherché à gagner du tems pour se mieux armer, & pour affermir les Indiens dans la révolte, à laquelle ils les avoient instruits, & dont enfin ils se

Leurs pretextes ne pouvant plus avoir lieu, & les Commissaires des deux Cours ayant pris la résolution, pour exécuter les échanges convenus, d'avancer dans le Pays, où i's comptoient que tout se passeroit avec bonnetoi, ils y trouverent de si grandes & de si fortes oppositions, que toute la prudence consommée du Général Gomez

Freire d'Andrade (a) ne put l'empêcher de s'en expliquer de la manière suivante, dans la lettre qu'il écrivit le 24 Mars 1753 au Marquis de Valdelirios (b).

» Votre Excellence ache-
 » vera, si je ne me trompe,
 » de se convaincre, tant par
 » les lettres & les avis qu'elle
 » a reçus, que par l'arrivée
 » du Pere Altamirano (c),
 » que les Peres de la Com-
 » pagnie sont les vrais rebel-
 » les. Si l'on ne retire des
 » Villages leurs Saints Peres
 » (comme ils les appellent)
 » nous ne pouvons y éprou-
 » ver que rebellions, inso-
 » lences & mépris . . . Ces choses dont le seul récit
 » nous faisoit horreur, nous les tenons maintenant
 » pour indubitables, par la connoissance personnelle
 » que nous en avons eu nous-mêmes dans cette Cam-
 » pagne.

Dans le tems que Gomez Freire écrivoit de cette manière, la révolte s'étoit déjà formellement déclarée dès le mois de Février précédent. Tous les peuples de cette contrée s'étoient soulevés, de telle manière que quelques Officiers militaires étant arrivés au Poste de Sainte-Thécle pour l'affaire du règlement des limites, dans

V. Excellência com as cartas, que recebe, com os Avisos, da chegada do Padre Altamirano, entendo acabar á de persuadir-se que os Padres da Companhia são os sublevados. Se lhes não tirarem das Aldeas os seus Santos Padres (como elles os denominão) não experimentaremos mais do que Rebelioens, insolencias, e desprezos . . . Isto que nos fazia horror, depois da experiência da Campanha o temos já por indubitavel.

Ao tempo em que Gomez Freire escrevia nestê sentido se achava a Rebelião já formalmente declarada desde o mez de Fevereiro proximo precedente: Tendose sublevado todos os Povos daquella parte de sorte que, havendo chegado alguns Officiaes Militares ao posto de Santa Tecla para fazerem as Demarcaçoens na consideração de que achariao tudo de paz; e achando que os Indios lhes impediao a passagem; quando

(a) Général Portugais.

(b) Général Espagnol.

(c) Qui n'étoit pas Jésuite, il étoit Commissaire de Sa Majesté Catholique.

no dia 28 de Fevereiro lhes
comminaraõ a indignação do
seu Soberano, responderaõ :

*Que El Rey estava muito
longe, e que elles se convecião
o seu Bemdito Padre.* Obri-
gando em fim os Destaca-
mentos, que seguiaõ os di-
tos Commissarios, a se reti-
rarem á Colonia, e a Monte
Vidio.

Ce qui obligea les détachemens qui suivoient ces
Commissaires de se retirer à Colonia & à Montevideo.

Sobre aquella manifesto de-
sengano deliberaraõ nos me-
zes de Setembro, Outubro,
e nos mais que decorrerão
até o fim daquelle anno de
1753. e principios do seguin-
te, nas conferencias de Cas-
tellos, e de Martim Garcia
os dous principaes Commis-
sarios Gomez Freire de An-
drade, e o Marquez de Val-
delirios, marcharem com dous
Exercitos a evacuar aquella
Territorio pela força das ar-
mas, e como com effeito exe-
cutaraõ pouco tempo depois
daquellas conferencias.

Évacuer le pays par la force des armes : ce qu'ils exé-
cutèrent en effet peu de tems après ces conférences.

E assim veyo logo a mani-
festar-se tanto mais necessa-
rio, que em quanto os ditos
Exercitos se preparavaõ a
marchar foraõ os Indios em
grande numero atacar duas
vezes a Fortaleza, que os
Portuguezes tem sobre o Rio
Pardo; levando quatro peças

13

l'espérance que tout s'y pas-
seroit paisiblement; ils trou-
verent, le 28 Fév. les Indiens
qui leur disputèrent le passa-
ge. Ces Officiers les ayant
menacés de l'indignation de
leur Souverain, ces rebelles
leur répondirent : *que le Roi
étoit bien loin, & qu'ils ne con-
noissoient que leur Béni Pere.*

Les deux principaux Com-
missaires, Gomez Freire
d'Andrade & le Marquis de
Valdelirios, étant aussi cer-
tainement détrompés, eu-
rent ensemble plusieurs con-
férences à *Castillos* & à *Mar-
tingaracia*, pendant les mois
de Septembre, d'Octobre,
& jusqu'à la fin de l'année
1753 & au commencement
de la suivante. Ils y prirent
la résolution de marcher avec
leurs deux armées pour faire

Cette résolution parut
bientôt d'autant plus neces-
saire, que dans le tems mê-
me que ces deux armées se
préparoient à marcher, un
grand nombre d'Indiens al-
lerent par deux fois avec
quatre pieces d'artillerie at-

14
taquer la forteresse que les
Portugais ont sur la riviere
du Pardo.

Ayant été battus & mis en
fuite , & la garnison ayant
fait sur eux cinquante prison-
niers , elle en donna avis au
Commandant de la même
Forteresse, & à Gomez Frei-
re d'Andrade , par Lettres
datées des 20 Avril & 21
Juin 1754 : elle leur mar-
quoit , entr'autres choses ,
que quand on demande à ces
Indiens quels avoient été les
motifs des cruautés qu'ils
avoient exercées , tant dans
les attaques que depuis qu'ils
avoient été faits prisonniers , ils avoient répondu
dans ces propres termes :

» Les Indiens prisonniers
» ont déclaré que les Peres
» sont venus avec eux jusqu'à
» la Riviere du Pardo , &
» qu'ils étoient restés de l'au-
» tre côté de la riviere ; ils
» disent qu'ils sont des qua-
» tre villages de S. Louis, de
» S. Michel , de S. Laurent
» & de S. Jean. Un d'eux a dit que dans le Village
» de S. Michel il y a jusqu'à quinze piéces d'artillerie

» Leur ayant ensuite de-
» mandé pour quelle raison ,
» après avoir tué des Por-
» tuguais , ils leur avoient aus-
» sitôt coupé la tête ; ils ré-
» pondirent, que leurs Bien-

de artilharia para baterem a
dita Fortaleza.

Sendo porém rechaçados ,
e desfeitos pela guarnição
della , e fazendo esta; cin-
coenta prizioneiros ; avisa-
rao o Commandante da mes-
ma Fortaleza, e Gomez Frei-
re de Andrade , nas datas de
20 de Abril , e de 21 de Jun-
ho de 1754. que quando foraõ
perguntados os mesmos In-
dios sobre os motivos das
crueldades , que tinhaõ pra-
ticado , assim naquelles ata-
ques como depois de se acha-
rem feitos prizioneiros : Res-
ponderaõ estas formas pa-
lavras :

*Os Indios prizioneiros de-
claraõ , que os Padres vieraõ
em sua companhia até o Rio
Pardo : E que nelle ficaraõ
da outra banda. Dizem que
saõ das quatro Aldeas de São
Luiz ; São Miguel , São Lou-
renço , e São João. Hum del-
les diz , que na Aldea de São
Miguel ainda ha quinze peças.*

*Perguntando selhe a razão
com que em matando algum
Portuguez lhe cortaõ logo a
cabeça , disseraõ , que os seus
Beatos Padres lhe seguravaõ ,
que os Portuguezes , posto se
lhe dessem muitas feridas ,*

*muitos delles resuscitavaõ, e
que o mais seguro era cortar-
lhes a cabeça.*

» heureux Peres leur avoient
» dit, qu'il étoit souvent ar-
» rivé que des Portugais,
» après avoir reçu plusieurs blessures mortelles, s'é-
» toient ressuscités, & que pour les en empêcher, le
» plus sûr étoit de leur couper la tête.

O General Portuguez sa-
hindo do Rio grande de São
Pedro em 28 de Junho daquel-
le anno, e chegando no dia 30
de Julho á Fortaleza do Rio
Pardo; logo que a passou se-
lhe começaraõ a apresentar
os Indios Rebeldes em hum
grande numero, para o incom-
modarem na marcha. Nella
foy porém continuando sem-
pre com o Inimigo á vista, e
as armas na mão até que es-
creveo o mesmo General por
palavras formaes:

jour que le même Général écrivoit les paroles sui-
vantes:

*No dia 7 (de Setembro)
chegando ao principal posto,
que o dito Jacui tem, e que
naõ dá vao, os encontrei nelle
fortificados com duas trin-
cheiras: mandei-lhe
fallar, e me declararaõ o que
consta do Termo numero I.
&c.*

» déclarerent ce qui suit, ainsi qu'il est constaté par
» le procès-verbal que j'en ai dressé.

Sendo em substancia:

*Responderaõ que alli se
achava o seu Mestre de Cam-
po chamado Andres, o qual
tinha ordém dos seus Supe-
riores para naõ consentirem,
que sem licença sua pudessem*

Le Général Portugais é-
tant décampé de *Rio-grande-
de San-Pedro*, le 28 Juin de
cette année, arriva le 30 Juil-
let à la Forteresse de la rivie-
re de Pardo. Aussi-tôt qu'il
fut passé, les Indiens rebelles
vinrent à sa rencontre en
grand nombre pour l'incom-
moder dans sa marche. Il la
continua néanmoins, ayant
toujours l'ennemi en vûe &
les armes à la main jusqu'au

» Le sept de Septembre
» étant arrivé au poste prin-
» cipal que les Jacui tien-
» nent, & qu'ils ne vouloient
» pas céder, je les trouvai
» fortifiés avec un double
» retranchement. Leur ayant
» ordonné d'en sortir, ils me

N. 1. » Que là se trou-
» voit leur Mestre de Camp,
» appelé André, lequel
» avoit l'ordre de ses Su-
» périeurs, pour ne pas
» consentir que sans la per-

» mission les Portugais pus-
» sent aller en avant ».

*os Portuguezes passar adian-
te.*

Ainsi la guerre se continua avec vivacité jusqu'au 16 Novembre de la même année 1754. Le Général alors se vit forcé de convenir avec les Indiens d'une treve jusqu'à ce qu'on eût appris la résolution de Sa Majesté Catholique.

L'on convint par l'acte signé de part & d'autre (a) qu'en attendant ses ordres, le Général Portugais ne pourroit avancer dans le Pays, ni les Indiens commettre des hostilités dans celui que le même Général avoit occupé.

L'Armée Espagnole, qui dans le même tems étoit partie de Sainte Tecla, fut également obligée de se retirer le long des bords de la rivière de la Plata, parce qu'elle avoit aussi trouvé de ce côté-là les bourgades des Indiens révoltées avec des forces très-supérieures aux siennes; les Indiens ayant outre cela enlevé de la campagne tout ce qui pouvoit y être nécessaire pour la subsistance des troupes. Ils observoient d'ailleurs une discipline militaire, dont très-certainement leur ignorance les rendoit naturellement incapables.

Assim se passou em Guerra viva até o dia 16 de Novembro do mesmo anno de 1754. em que o dito General foy forçado a convir com os Indios de huma tregoa até nova determinação de Sua Magestade Catholica: Sendo entretanto prohibido ao General Portuguez adiantarse no Terreno, e aos Indios infestarem o que o mesmo General havia occupado, passando-se actos nesta conformidade. (a)

O Exercito Hespanhol, que marchava ao mesmo tempo pela outra parte de Santa Tecla foy igualmente obrigado a retirar-se para as margens do Rio da Prata, em razão de achar tambem por aquella parte sublevadas as Povoações dos Indios com forças muito superiores ás suas; e de haverem os mesmos Indios esterelizado a Campanha de tudo o necessario para a subsistencia das Tropas; com disciplina Militar, que certamente não cabia na sua ignorancia.

(a) Voyez cet acte rapporté à la fin de cette Relation, N^o. IV.

(a) Vai copiado este acto nos documentos debaixo do numero II.

Chegando as informações destes estranhos factos ás respectivas Cortes, se expedirão pela de Madrid ao Marquez de Valdelirios as ordens, que elle referio a Gomes Freire de Andrade em carta de 9 de Fevereiro de 1756. nas palavras seguintes:

En la carta de Officio, que escribo a V. Excellencia, verá que Su Magestad ha descubierto, y asegurado de que los Jesuitas de esta Provincia son la causa total de la rebeldia de los Indios. Y a más de las providencias, que digo en ella haber tomado, dispidiendo a su Confessor, y mandando que se embien mil hombres; me ha escripto una carta (propria de un Soberano) para que yo exhorte al Provincial hechándole en cara el delito de infidelidad; y diciéndole, que si luego no entrega los Pueblos pacíficamente sin que se derrame una gota de sangre; tendrá Su Magestad esta prueba mas relevante; procederá contra el y los demás Padres por todas las Leyes de los derechos, Canonicos, y Civil; los tratará como Reos de leza Magestad; y los hará responsables a Dios de todas las vidas inocentes, que se sacrificassen, &c.

» ra le contraire comme une preuve indubitable de
» son infidélité; qu'elle fera procéder contre lui &
» contre tous les autres Peres, par toutes les loix du
» droit civil & canonique; qu'elle les traitera comme

Les nouvelles de ces étranges événemens étant arrivées aux deux Cours, celle de Madrid expédia au Marquez de Valdelirios des ordres, dont il fit part à Gomez Freire d'Andrade, par sa lettre du 9 Février 1756, dont voici la teneur.

» Votre Excellence verra
» dans la lettre que j'ai l'honneur de lui écrire, que Sa
» Majesté est pleinement informée que les Jésuites de
» cette Province sont la cause totale de la révolte des
» Indiens. Ce que je puis
» vous dire de plus fort sur
» les résolutions qu'elle a
» prises, c'est qu'elle a con-
» gédié son Confesseur, &
» ordonné un renfort de
» mille hommes. Elle m'a
» fait expédier des ordres
» souverains qui m'enjoignent de faire des exhortations au Provincial, en
» lui reprochant en face le
» crime d'infidélité, & de
» lui dire que si dans l'instant
» il ne livre les peuples paisiblement, sans qu'il se répande une seule goutte de
» sang, Sa Majesté regarde-

» criminels de Leze-Majesté, & les tiendra pour res-
 » ponsables envers Dieu de tout le sang innocent qui
 » sera répandu , &c. »

La Cour de Lisbonne en-
 voya des instructions confor-
 mes à Gomez Freire d'An-
 drade : Sa Majesté Très-Fi-
 dèle lui ordonnant , qu'en
 exécution de ce qui étoit
 porté dans le traité des limi-
 tes , il eût à secourir avec
 toute la vigueur possible le
 Général Espagnol, pour mettre fin au plutôt à cette
 scandaleuse rébellion.

Dans le tems que ces or-
 dres respectifs arriverent ,
 les deux Généraux étoient
 déjà convenus de nouveau de
 se joindre avec leurs armées
 à *Sancto Antonio o velho* , (a
 Saint Antoine le vieux) pour
 entrer par Sainte Tecla chez
 les Peuples révoltés , afin de
 les réduire. Et en effet la
 jonction des deux armées s'étoit faite le seize Jan-
 vier 1756.

Etant décampés de ce port
 de *Sancto-Antonio* , les deux
 Généraux continuerent leur
 marche le premier Février
 suivant. Dans ce même tems
 l'on scut qu'il manquoit un
 parti de seize soldats Castil-
 lans , qui s'étoient avancés
 pour aller à la découverte.
 L'on crut d'abord qu'ils a-
 voient déserté ; mais bien-
 tôt après l'on apprit, qu'ayant

A Corte de Lisboa mandou
 instruir na mesma conformi-
 dade a Gomez Freire de An-
 drade : Ordenandolhe Sua
 Magestade Fidelissima, que na
 conformidade do que se havia
 estipulado no Tractado de le-
 mites auxiliaffe com todo o
 vigor possível o General Hes-
 panhol para reduzir a sujeição
 aquella escandalosa rebeldia.

Quando chegáão as refe-
 ridas ordens já tinhaõ con-
 cordado novamente os dous
 respectivos Generaes , jun-
 taremse os seus Exercitos em
 Santo Antonio o Velho para
 entrarem por Santa Tecla a
 sujeitar os Póvos rebelados.
 E com effeito se havia feito
 a junção dos ditos dous Exer-
 citos no dia 16 de Janeiro do
 anno proximo passado de 756.

Sahindo daquelle porto de
 Santo Antonio continuáão
 os dous Generaes a sua mar-
 cha no primeiro de Fevereiro
 proximo seguinte , a tempo
 em que se notou , que faltava
 huma partida de dezaseis Sol-
 dados Castelhanos , que se
 haviaõ avançado a descobrir
 o campo. Cuidandose , que
 havia desertado , se soube po-
 rém logo , que havendo to-
 pado outra partida mais nu-
 merosa de Indios , que pare-
 ceraõ de paz ; e convidando

os estes com bandeira branca para os refrescarem; a penas os virão apeados quando os assassinarão cruelmente, despojando-os depois de mortos, de tudo o que levavaõ.

fraichir. Mais à peine ces pauvres soldats eurent - ils mis pied à terre, que ces Indiens les massacrerent cruellement, & les dépouillerent de tout ce qu'ils avoient.

Proseguindo os mesmos dous Exercitos unidos a referida marcha sempre incommodados pelos Rebeldes até o dia dez daquelle mez de Fevereiro, os foraõ nelle achar intrincheirados, e fortificados em huma Colina, que lhes dava ventagem. Nella foraõ porém atacados, e feitos depois de hum renhido combate deixando no campo da Batalha mil e duzentos mortos, diferentes peças de Artilharia, e outros despojos de armas, e bandeiras.

doze cens morts, plusieurs pièces d'artillerie, & autres dépouilles d'armes & de drapeaux.

Aquelle grande estrago fez com que os Indios se não atrevessem a tentar outra Batalha até o dia 22 de Março em que os Exercitos camparaõ na entrada de huma altissima Montanha quasi inaccessible. montagne qui étoit presque inaccessible.

Logo porém, que pertenderão montalla para passarem aos Póvos, que estavaõ vizinhos, acharão outra trincheira formada com regularidade para defender aquelle passo; e guarnecida com algumas peças de Artilharia, e

19

rencontré un parti plus nombreux d'Indiens, qui paroissent amis, ces Indiens les avoient invités avec un drapeau blanc de venir se ra-

Les deux armées combinées continuant leur marche, furent toujours incommodées par les Rebelles jusqu'au 10 de ce mois de Février, qu'ils les trouverent retranchés & fortifiés sur une colline, qui leur donnoit beaucoup d'avantage. Ils y furent néanmoins attaqués & défaits après un combat fort opiniâtre, laissant sur le champ de bataille

Cette grande défaite fut cause que les Indiens n'osèrent risquer une autre bataille jusqu'au 22 de Mars, que les deux armées camperent au pied d'une très-haute

Malgré la difficulté qu'il y avoit de la monter, les deux armées l'entreprirent, pour aller jusqu'aux habitations voisines. Mais elles trouverent un autre retranchement fait avec beaucoup de régu-

larité, pour défendre ce passage. Il étoit garni de quelques pièces d'artillerie, & rempli d'un grand nombre d'Indiens en armes.

Les Indiens ayant été battus dans leurs retranchemens par l'artillerie de campagne des deux armées, & attaqués en flanc par les troupes régulières avec la plus grande vigueur, furent délogés & mis en fuite, laissant ainsi la montagne libre. Après quoi les armées, nonobstant le gain de la bataille, furent obligées de faire halte pour s'ouvrir un chemin. Elles restèrent dans la même position jusqu'au 3 de Mai de la même année.

Aussitôt que l'armée eut repris sa marche, elle découvrit au-dessus d'elle un autre corps de plus de trois mille Indiens, qui eurent plusieurs escarmouches avec les gardes & les corps avancés, y perdant néanmoins toujours du monde, jusqu'au 10 du même mois.

De là les armées s'avancèrent pour passer la rivière de *Churieby*, où ils trouverent les Rebelles fortifiés pour leur disputer le passage. Mais ayant été attaqués avec la même vigueur, ils furent encore cette fois chassés de ce poste avec perte. Le Général Gomez Freire conclut la relation de ce jour par les paroles suivantes :

com outro grande numero de Indios armados.

Sendo estes porém batidos nos seus intrincheiramentos pela Artilharia de Campanha dos dous Exercitos, e logo atacados nos flancos pelas Tropas Regulares com todo o vigor; foram desalojados, e postos em fuga, deixando livre o referido monte. Nelle foy com tudo necessario, que os Exercitos fizessem alto, para abrirem caminho até o dia 3 de Mayo do referido anno.

Logo, que o Exercito tornou a continuar a sua marcha, descobrio sobre ella outro grosso de mais de tres mil Indios, que travárao diferentes escaramuças com as guardas, e corpos avancados perdendo sempre gente até o dia 10 do sobredito mez.

Nelle se avançavaõ os Exercitos para passar o Rio Churieby quando tornáraõ a encontrar na passagem fortificados os Rebeldes. Sendo porém atacados com o mesmo vigor, foram outra vez derrotados com perda, concluindo o General Gomez Freire a Relação do successo deste dia nas palavras seguintes :

*A Planta bem dá a ver a
defensa como estava propria.
E se ella he feita por Indios,
devemos persuadirnos, que em
lugar da Doutrina, se lhes
bem ensinado a Architectura
Miltar.*

» Catéchisme, on leur a
» militaire ».

Chegando em fim ao Povo
de S. Miguel os dous Exer-
citos no dia 16 do referido
mez de Mayo acharão nelle
(com horror da Religião, e
da humanidade) o que Go-
mez Freire re erio á Corte
de Lisboa em carta de 26 de
Junho do mesmo anno de
1756. nas palavras seguin-
tes :

*Os dias 13, e 14 estiverão
muito mais chuvosos ; mas
não foy bastante a apagar o
fogo, em que já viamos ar-
der aquelle Povo : No dia
16, que a elle chegámos, se
mandou a Mestrança acudir
ao incendio, que tendo já de-
vorado as casas estimaveis,
prendia com força na Sacri-
stia ; conseguiu-se livrar o
Templo, que certo he magni-
fico ; mas não se pode indul-
tar dos desfacatos, que os Re-
beldes já nelle haviaõ feito,
tanto a algumas Imagens,
como na barbaridade, com
que reduzirão a pequenas par-
tes, o mesmo Sacrario, do
qual soubemos, os Pádras
haviaõ já retirado os sagra-
dos Vazos ; e sendo o Templo
taõ magnifico, como mostra-
rá a Planta de que agora vai
o Plano, e o Prospecto, se*

» Ce plan fait voir com-
» bien la défense étoit bien
» ordonnée : si ce sont les
» Indiens qui en sont les au-
» teurs, nous devons être
» persuadés, qu'au lieu de
» bien enseigné l'architecture

Les deux armées étant en-
fin arrivées au Bourg de S.
Michelle le 16 du même mois de
Mai, elles y trouverent, avec
toute l'horreur que la reli-
gion & l'humanité inspirent,
ce que Gomez Freire man-
doit à la Cour de Lisbonne
par sa lettre du 26 Juin 1756,
qui contenoit ce qui suit.

» Les 13 & 14e. la pluie
» fut beaucoup plus violen-
» te, mais pas assez pour
» éteindre le feu dont nous
» vîmes brûler ce Bourg. Le
» 16 que nous y arrivâmes,
» nous prîmes toutes les pré-
» cautions possibles pour
» éteindre le feu, qui déjà
» avoit consumé de belles
» maisons & prenoit avec
» violence à la Sacristie.
» Tout ce qu'on put faire fut
» d'en garantir l'Eglise, qui
» certainement est magnifi-
» que ; mais l'on ne put re-
» médier aux outrages que
» les Rebelles avoient faits
» à quelques Images, non
» plus qu'à l'impiété avec

» laquelle ils avoient mis en
 » pièces le Tabernacle mê-
 » me, d'où nous scûmes que
 » les Peres avoient retiré les
 » Vases Sacrés. L'on ne pouvoit entrer dans une
 » Eglise si magnifique, comme vous le verrez par le
 » plan dont je vous envoie une esquisse, sans avoir
 » le cœur attendri & les yeux étonnés des profana-
 » tions que nous y vîmes.

» Cette même nuit le Gé-
 » néral prit la résolution d'al-
 » ler surprendre le Bourg de
 » Saint-Laurent, qui étoit
 » éloigné de deux lieues. Il
 » en chargea le Gouverneur
 » de *Monte Video*, à qui il
 » donna quatre petite pièces
 » d'artillerie, avec un deta-
 » chement de huit cens hom-
 » mes, dont six cens Es-
 » pagnols & deux cens Por-
 » tugais, que commandoit
 » Joseph Ignace de Timey-
 » da, Lieutenant Colonel
 » de Dragons. Ils entrèrent
 » heureusement dans ce
 » bourg au point du jour,
 » sans avoir été apperçus.
 » Aussi y trouverent-ils en-
 » core un assez grand nom-
 » bre de familles, & trois
 » Peres, scavoir le Curé,
 » qui est le Pere François
 » Xavier Lamp; le Coad-
 » juteur, qui est le fameux
 » Pere Tedeo, (esprit des
 » plus brouillons) & un Fre-
 » re Lay. Tout céda aussitôt;

*naõ podia entrar nelle sem
 enternecerse o coração, pas-
 mados os olhos nos insultos;
 que viaõ.*

*Nesta noite determinou o
 General fosse subprenderse o
 Povo de São Lourenço, que
 está distante duas legoas;
 Commandou esta acção o Go-
 vernador de Monte Video, e
 o Destacamento de quatro pe-
 ças pequenas de Artilharia,
 e oitocentos homens; seiscen-
 tos Castelhanos, e duzentos
 Portuguezes, e destes, Com-
 mandante o Tenente Coronel
 de Diagoens Joseph Ignacio
 de Almeida; felizmente ao
 raiar do dia entraraõ o Povo
 sem serem sentidos, donde
 encontraraõ ainda bastantes
 familias, e tres Padres, o
 Cura que he o Padre Fran-
 cisco Xavier Lamp, e o Coad-
 juctor o celebre Padre Tedeo
 (certo espirito muito activo,) e
 hum Leigo: Tudo cedeo lo-
 go, e os dous primeiros Pa-
 dres foraõ remettidos ao E-
 xercito, donde o General
 mandou para o Povo o pri-
 meiro, e me pediu quizeffe
 hospedar na minha Tenda o
 segundo, onde se conservou
 até chegarmos ao Povo de São
 João, e nelle o deixei na
 companhia do General, que
 depois de alguns dias, me se-
 guraõ, the permitteira passar
 a outra parte do Urugai, e*

he certo, que o Governador de Monte Video achou no seu cubiculo papeis, que davaõ a ver muito esta revolução. O Padre Lourenço Balda, que se diz era huma das cabeças mais tenazes, e que mais animava os Indios á defensa, se havia retirado para os Montes com os de São Miguel de que era Cura.

» & les deux premiers Peres
 » furent conduits à l'armée.
 » Le Général renvoya le premier dans le Bourg, &
 » me pria de loger le second dans une petite tente, où
 » il resta jusqu'à notre arrivée au Bourg de S. Jean;
 » & là je le laissai dans la
 » compagnie du Général, qui depuis quelques jours
 » m'a assuré qu'il lui avoit permis de passer de l'autre
 » côté de l'Uruguai. Il est certain que le Gouverneur
 » de Monte Video a trouvé dans sa chambre des papiers capables de bien éclairer cette révolution. Le
 » P. Laurent Balda, que l'on dit être un des plus mutins, & qui avoit le plus animé les Indiens à se débattre, s'étoit retiré au-delà des montagnes avec
 » les Habitans de S. Michel dont il étoit le Curé.

Os Padres hoje como no primeiro dia sentem perder, e os Indios vivem a estes em huma obediencia tão cega, que ao presente em este Povo estou vendo mandar o Padre Cura aos Indios, que se lancem por terra, e sem mais prição, que o respeito levaõ vinco e cinco agoutes, e levantando se vaõ darlhe as graças, e beijarlhe a mão. Estas po-brissimas familias vivem na mais rigida obediencia, e em mayor escravidaõ, que os Negros dos Mineiros.

» Ces Peres aujourd'hui
 » comme dès le premier jour
 » sentent tout ce qu'ils perdent; puisque les Indiens
 » vivent à leur égard dans
 » une obéissance si aveugle,
 » qu'au moment même où je
 » vous écris, je vois le Pere Curé commander aux
 » Indiens de se jeter par
 » terre; & sans autre contrainte que celle du respect, ils ont reçu vingt-
 » cinq coups de fouet; & s'étant levés, ils ont été
 » le remercier de sa bonté & lui baiser la main. Ces
 » pauvres familles vivent dans une obéissance plus
 » rigoureuse & dans un plus dur esclavage que les
 » Negres qui travaillent aux mines ».

Estabelecendo o mesmo General Portuguez o seu

Le Général Portugais
 ayant établi son quartier

24

dans le Bourg de S. Michel, & le Général Espagnol dans le Bourg de S. Jean, on acheva de découvrir par la résidence que les troupes firent dans ces Bourgs, toutes les vues des Peres qui en gouvernoient les Habitans : toutes les fourberies, dont ils s'étoient servis pour soulever les Indiens, & pour soutenir la révolte qu'ils avoient excitée, s'étant trouvées réunies dans trois Pièces écrites dans la Langue Guarani, dont les originaux mêmes nous tomberent entre les mains, & que je fis traduire fidèlement en Portugais. On les trouvera à la fin de cette Relation (a).

Ces Ecrits consistent en une Instruction que les Pasteurs des Villages soulevés donnerent aux Capitaines de leurs troupes, quand ils leur commanderent de se joindre à l'armée de la rébellion, & en deux Lettres écrites au mois de Février 1756, par ces mêmes Chefs de la sédition. L'objet de ces papiers sacrilèges & séditieux étoit d'enraciner dans le cœur des misérables Indiens les impostures dont ils les avoient nourris, & une haine implacable contre tous les Portu-

quartel no dito Povo de São Miguel, e o Hespanhol no outro Povo de São João, se acabárao de manifestar, pela residencia, que as Tropas fizeram nas referidas Aldeas, todas as idéas dos Padres que as administravao : achandose recopilados os enganos, com que sublevárao os Índios, e com que os sustentaó na Rebelião, a que os provocaraó, por tres papeis, que nos seus mesmos originães vieraó á mão de quem os fez traduzir fielmente da lingua Guarani em que foraó escritos na lingua Portugueza, em que se achavaó no fim deste Compendio. (a)

Consistem os ditos Papeis em huma Instrucção, que os Chefes das Aldeas sublevadas deraó aos seus respectivos Capitaens quando os mandaraó incorporar no Exercito da Rebelião; e em duas cartas para elle escritas no mez de Fevereiro do mesmo anno de 1756. pelos referidos Chefes da sedição: radicando mais com estes sacrilegos, e sediciosos papeis nos coraçoens dos miseraveis Índios os enganos com que os haviaó educado, e o odio implacavel contra todos os Portuguezes, e Hespanhoes, sem se reparar nos meyo, e nos modos, com tanto que se

(a) Sous les nomb. III, IV & V.

(a) Debaixo dos numer. III, IV & V.

consequiſſem tão deteſtaveis fins.

des moyens qu'ils employeroient , pourvû qu'ils parvinſſent à leurs deteſtables fins.

Depois , que os dous reſpectivos Generaes entraraõ nas ſete Aldeas da margem Oriental do Uruguai , pela força das armas , naõ podendo os Padres , que nellas dominavaõ negarlhe a força da obediencia , a que os conſtrangerãõ ; acharãõ ainda aſſim outros meynos , e modos de a invalidar com dolo temerario.

employer les plus étranges fourberies , de la rendre ſans effet.

Quando ſe devia eſperar , que vendose rendidos ſe lembraſſem de que deſde os principios haviaõ representado , que o tempo da demora , que pediraõ , fora com os declarados motivos ; de transmigrarem os Indios para os Serroens da parte Occidental do Rio Uruguai ; e de lhes fazerem nelles os ſeus novos eſtabelecimentos ; para ſe diſculparem ao menos fingendo que os haviaõ feito ; o praticaraõ muito pelo contrario do que em taes circumſtancias ſe podia crer.

Quomodo ſe diroient pour excuſe , qu'ils avoient fait ce qu'ils avoient pu pour les y engager : bien loin de ſe conduire ainſi , ils ſe livrerent à des pratiques auxquelles on n'auroit jamais dû s'attendre dans de pareilles conjonctures.

Pois que obſtinandose ainda na ouſadia , e na Rebeliaõ ſe atreveo o Povo de São Ni-

gais & les Eſpagnols , ſans ſe mettre aucunement en peine

Après que les deux Généraux eurent pris poſſeſſion à main armée des ſept Villages du bord Oriental de l'Uruguai , les Peres qui y dominoient voyant bien qu'ils ne pouvoient ſe reſuſer à la ſoumiſſion forcée à laquelle on les contraignoit , tenterent , en ne ceſſant d'employer les plus étranges fourberies , de la rendre ſans effet.

Dans le tems même que l'on avoit tout ſujet d'eſpérer que , ſe voyant ſubjugués , ils ſe ſouviendroient de la parole qu'ils avoient donnée dès le commencement , que le délai qu'ils avoient demandé avoit pour objet de faire paſſer les Indiens dans les cantons qui étoient au-delà du bord Occidental de la riviere d'Uruguai , & de leur faire là de nouveaux établiſſemens ; ou qu'au-

En effet s'étant opiniâtrés juſqu'à la plus folle audace dans leur rébellion, le Bourg

de Saint Nicolas osa se révolter de nouveau à la fin de l'année dernière 1756, en surprenant & arrêtant un corps de Cavalerie qui alloit joindre l'Armée du Général Espagnol. Celui-ci fit partir sur le champ un corps de treize cens hommes de cheval pour aller châtier ces Mutins. Mais on les trouva si déterminés, qu'ils obligerent le Commandant de ce détachement d'en venir à une action, dans laquelle ils lui tuèrent un Capitaine & quelques soldats.

Leur audace se porta ensuite à un excès si grand & si répréhensible, qu'ayant perdu le souvenir de tout ce qui s'étoit passé, ils firent refugier les Indiens qui s'étoient échappés du combat dont nous venons de parler, dans les bois qui sont du côté oriental de la rivière d'Uruguay; & ils y attrouperent un si grand nombre d'autres Indiens, qu'au mois de Mai de la présente année 1757, il s'y trouvoit déjà plus de quatorze mille Indiens, qu'ils avoient fait sortir de toutes les Bourgades de ces cantons. C'est ainsi qu'ils ont mis les deux Rois dans l'obligation de continuer jusqu'ici la guerre qu'ils ont été obligés de leur faire pour les ranger à leur devoir.

* D'un autre côté, dans

coláo nos fins do anno proximo precedente de 1756. a sublevarse novamente surprendendo, e aprezando huma Cavallhada que hia para o Exercito do General Hespanhol. Mandou este hum grosso de trezentos Soldados de Cavallo castigar aquelles Rebelles. Achou-os porém taõ atrevidos, que obrigáraõ o Commandante do dito Destacamento a hum choque, no qual lhe mataraõ ainda hum Capitaõ, e alguns Soldados.

Passou ainda a ousadia a outro excessõ tanto mayor, e tanto mais reprehensivel; que, *esquecendo-se* de tudo o que tinha passado, fizeraõ refugiar os Indios, que escapáraõ do referido choque; nos Bosques desta parte Oriental do Rio Uruguay; e lhes foraõ aggregando tantos outros, que no mez de Mayo deste presente anno se achavaõ já mais de quatorze mil Indios internados naquelles Sertoens, para onde os tinhaõ dirigido de todas as Aldeas; obrigando assim os dous respectivos Monarchas a continuarem ainda a Guerra em que se achao para os debelar.

Na outra parte do Norte da

* Ici commence le récit des faits qui ne concernent que ce qui s'est passé depuis 1741 entre les Rébelles & les Portugais.

America Portugueza, e Hespanhola, ou dos Rios Negro, e da Madeira, não foraõ os referidos Padres ao dito respeito nada mais moderados em quanto as suas forças lhe permittiraõ, que pudessem exceder as Leys Ecclesiasticas, e Regias.

& de violer toutes les

la partie septentrionale de l'Amérique Espagnole & Portugaise, ou de la riviere Noire & de Madeire, les Peres de la Société n'ont pas été, à cet égard, plus modérés, tant que leurs forces leur ont permis d'enfreindre Loix Ecclesiastiques & Royales.

Achandose a Corte de Lisboa apartada pelas simulações dos mesmos Padres, de toda a informação daquelles vastos projectos de Conquista, que elles por tantos annos paleáraõ com o sagrado véo do zelo da propagação do Evangelho, e da dilatação da Fé Catholica; lhes não foy difficil obterem della diferentes Privilegios, e conseguirem muitas mais tolerancias, com que nos Estados do Graõ Pará, e Maranhão accumulando abusos, a abusos, vieraõ a fazerse absolutos senhores do Governo espirital, e temporal dos Indios: Pondo-os no mais rigido cativeiro a titulo de zelarem a sua liberdade: E usurpando-lhes não só todas as terras, e fructos, que dellas extraíaõ, mas também até o proprio trabalho corporal; de sorte que nem tempo lhe permittiaõ para lavrarem o pouco a que se reduz o seu miserabilissimo sustento; nem lhes ministravaõ a pouca, e insignificante rroupa que bastaria para cobrirem a desnudez com que estes infelices Ra-

Ces Peres ayant réussi par leurs intrigues à empêcher qu'il ne parvint à la Cour de Lisbonne aucune connoissance de leurs grands projets de conquêtes, qu'ils ont pendant si longtems couvert du voile sacré de la propagation de l'Evangile & de la Foi Catholique, il ne leur a été nullement difficile d'en obtenir divers privileges, & beaucoup plus encore de tolerances, au moyen desquelles en multipliant & accumulant les abus dans les Provinces du *Grand Para* & de *Maranhao*, ils sont venus à bout de s'y rendre maîtres absolus du gouvernement spirituel & temporel. Ils y ont aussi assujetti ces Peuples au plus dur esclavage, en leur faisant accroire qu'ils étoient pleins de zele pour leur liberté; & non-seulement ils s'y sont emparés de toutes les terres, & de tous les

fruits qu'elles produisent ; mais encore ils se sont appliqués tout le profit des travaux corporels de leurs habitans : de maniere que ne leur permettant de retirer de leur travail que le plus étroit nécessaire pour soutenir leur misérable vie ; ils ne leur donnent qu'une très-pauvre & très-chetive robe pour couvrir leur nudité.

Pour affermir un despotisme si inhumain & si insupportable, ils ont établi dans ce Pays-là les mêmes maximes qu'ils font pratiquer dans les régions du Sud. Ils défendent absolument aux Portugais l'entrée des Bourgades des Indiens, dont leurs Religieux font les Ministres. Le prétexte dont ils se servent pour cette défense, c'est que ces séculiers pourroient pervertir l'innocence des mœurs de ces Indiens. Ils défendent aussi dans ces Bourgades l'usage de la langue Portugaise, pour mieux s'assurer qu'il n'y aura aucune communication entre ces Indiens & les Blancs, qui sont Sujets de Sa Majesté Très-Fidele.

Par ces pernicioeux moyens & autres de la même nature, que l'on a déjà rapportés, ces Religieux se maintiennent dans l'impie usurpation qu'ils ont faite de la liberté de ces misérables mortels, sans se mettre aucunement en peine des censures fulminées par les Bulles de nos

cionâes se expunhaõ indecentissimamente aos olhos do Povo.

Para sustentar hum tão deshumano, e intoleravel despotismo, estabelecerão as mesmas maximas, que haviaõ praticado na outra parte do Sul : Prohibindo todo o ingresso dos Portuguezes nas Aldeas dos Indios, que os seus Religiosos administravaõ ; debaixo do pretexto de que os Seculares iriaõ perverter a innocencia dos costumes dos referidos Indios : E defendendo nas mesmas Aldeas o uso da lingua Portugueza ; para melhor segurem, que não houvesse comunicação entre os referidos Indios, e os brancos Vassallos de Sua Magestade Fidelissima.

Por estes, e muitos outros meynos da mesma natureza, que ficaõ referidos, se arrogaraõ os ditos Religiosos á impia usurpação da liberdade daquelles miseraveis Racionâes, sem que se embaraçassem das censuras fulminadas nas Bullas dos Santissimos Padres Paulo III., e Urbano VIII., e muito menos das muitas Leys, que foraõ pro-

mulgadas no Reynado de El Rey D. Sebastião, e em todos os mais que seguirão para defenderem a escravidão dos Índios.

ses Successeurs, pour

très-saints Peres les Papes Paul III & Urbain VIII, & encore moins des Loix publiées sous le regne du Roi Dom Sebastien & de tous

défendre l'esclavage des In-

diens.
Daquella usurpação da liberdade dos Índios; passaraõ á da Agricultura, e do Commercio daquelles dous Estados, contra a outra resistencia de Direito Canonico, e das tremendas Constituiçoens Apostolicas estabelecidas contra os Regulares; e muito mais contra os Missionarios negociantes. Ultimamente abforberaõ em si todo o referido commercio; apropriandose com huma absoluta violencia não só o de todos os géneros de negocio, mas até o dos mantimentos da primeira necessidade da vida humana, com muitos monopolios, tambem reprovados por Direito natural, e Divino.

goces, & même le commerce des denrées les plus nécessaires à la vie, en y exerçant des monopoles infinis, également réprouvés par le droit naturel & par le droit divin.

As muitas, e successivas queixas, que vieraõ em necessárias consequencias daquellas extorçoens, clamáraõ tanto, e taõ incessantemente desde a extrema miseria, a que os mesmos Religiosos tinhaõ reduzido aquelles Povos; privando-os dos obreiros, e consequentemente da Agricultura, e do Commercio, que, não obstante,

Del'usurpation de la liberté des Indiens, ils ont passé à celle de l'agriculture & du commerce de ces deux Provinces, malgré la défense expresse du Droit Canon, & des redoutables Constitutions Apostoliques faites contre le commerce des Réguliers, & encore plus des Missionnaires. Au mépris de ces saintes Loix, les Peres de la Société ont absorbé tout le commerce de ces Provinces; s'étant appropriés, avec une violence absolue, toutes sortes de né-

Le grand nombre de plaintes successives que devoient nécessairement produire dans le pays, de la part des Portugais, de semblables extorsions, firent tant de bruit, & manifesterent si continuellement l'extrême misere à laquelle ces Religieux avoient réduit ces

Pays-là , en les privant des ouvriers , & conséquemment de l'agriculture & du commerce ; que malgré tous les moyens dont ces Peres s'étoient servis pour en dérober la connoissance aux Rois de Portugal , ils ne purent empêcher qu'en l'année 1741 le Pape lui-même n'en fit parvenir la connoissance aux oreilles d'un Prince aussi zélé pour la Religion , que l'étoit Dom Jean V de glorieuse mémoire. Aussi-tôt le Roi Très - Fidele assura notre Très S. P. le Pape Benoît XIV , aujourd'hui Chef de l'Eglise universelle, que pour faire cesser la cause de toutes les miseres spirituelles & temporelles des Indiens , il coopérerait avec Sa Sainteté pour leur rendre la liberté , avec toute l'efficace de son zele très - ardent & très-exemplaire pour la propagation de la Foi Catholique , & pour le bien commun de ses Sujets.

En conséquence de cet accord , le Pape donna la redoutable & vraiment Apostolique Bulle du 20 Décembre 1741 , qui , dans tout ce qu'elle contient , fournit les preuves les plus signalées de la sagesse & de la prudence d'un si grand Pontife.

Pour s'y conformer , le Roi de Portugal fit expédier pour les mêmes Provinces les ordres les plus urgens &

que sempre houvessem conseguido os ditos Padres deviallos do Throno dos Monarchas de Portugal ; soando com tudo nelle no anno de 1741. desde a imminencia do Solio Pontificio aos ouvidos de hum Principe tão zeloso da Religião como o foy El Rey D. João o V. de gloriosa memoria , seguiu logo aquella Fidelissimo Rey ao Santissimo Padre Benedicto XIV. hora Presidente na Universal Igreja de Deos , que cooperaria para a liberdade dos Indios (causa effencial de todas as misérias espirituáes , e temporáes daquelles Póvos) com toda a efficacia do seu ardentissimo , e exemplarissimo zelo da Propagação da Fé Catholica , e do Bem commum dos seus Vassallos.

Sobre esta concordata se expedio a verdadeiramente Apostolica , e tremenda Bulla de 20 de Dezembro do mesmo anno de 1741. com a exabundancia de providencia Pontificia , que se manifesta da sua contextura.

Na conformidade della fez o mesmo Monarcha expedir para aquelles Estados , as mais urgentes , e apertadas ordens , para nelles se exe-

enttar em tudo, e por tudo a Decisão de. Sua Santidade. Nada bastou porém. Porque quando o notorio, e exemplar zelo do Bispo actual do Graão Para Dom Fr. Miguel de Bulhoens digno filho da Sagrada Ordem dos Prégadores, depois de haver feito muitas diligencias prévias, tratou de executar a mesma Bulla, se concitou contra elle huma Sublevação, que impedio por então o effeito daquella providencia Apostolica; porque ao mesmo Prelado não paraceo participar á Corte de Lisboa huma tão estranha desordem em tempo no qual a noticia de hum tão escandaloso facto, temeo que alterasse a tranquillidade do animo do dito Monarcha, que já se achava com a grave enfermidade de que veyo a falecer em 31 de Julho de 1750.

à craindre que la connoissance d'un événement si scandaleux n'altérât la tranquillité de l'esprit du Roi, qui étoit alors attaqué de la grande maladie dont il mourut le 31 Juillet 1750.

Este era o estado, em que os ditos Religiosos se achavaõ no Graão Pará, e Maranhão, quando El Rey Fidelissimo felizmente Reynanté ordenou ao Governador, e Capitão General das mesmas Capitãias Francisco Xavier de Mendoça Furtado por despachos de 30 de Abril de 1753. em que o nomeou seu Principal Commissario, e Plenipotenciario para as conferencias da Demarcação dos Limites daquella parte,

31
les plus précis, pour faire exécuter de point en point la décision de Sa Sainteté: mais cela ne servit de rien. En effet, lorsque Dom Michel de Bulhoens, Evêque du Grand-Para, digne Religieux du Saint Ordre des Freres Prêcheurs, Prélat d'un zele aussi connu qu'exemplaire, eut commencé à faire toutes ses diligences pour l'exécution de la Bulle du Pape, il s'excita contre lui un si grand soulèvement, qu'il ne put donner aucun effet à la sage disposition du Souverain Pontife; parce qu'il ne crut pas devoir donner avis à la Cour de Lisbonne d'un désordre si étrange, dans un tems où il étoit

Tel étoit l'état où ces Religieux se trouvoient au Grand-Para & dans le Maranhão, quand le Roi Très-Fidèle heureusement regnant ordonna à Francisco Xavier de Mendoça Furtado, Capitaine Général des mêmes Pays, par ses dépêches du 30 Avril 1753, par lesquelles il le nommoit son principal Commissaire & Plé-

32

nipotentiare pour les conférences du reglement des limites de ce Pays-là, de se transporter aussi-tôt à la frontiere de *Rio-Negro*, pour y préparer les logemens & les vivres, qui étoient nécessaires pour y recevoir les Commissaires de Sa Majesté Catholique, & procéder avec eux au reglement des confins dans la forme prescrite dans le traité des limites.

Et parce qu'il étoit déjà très-connu à la Cour de Lisbonne que les Peres de la Société s'étoient rendus maîtres absolus de la liberté, du travail & du commerce des Indiens, & que sans eux l'on ne pouvoit rien faire d'une maniere convenable, attendu qu'ils s'étoient appropriés la cultivation & le commerce; Sa Majesté Très-Fidele ordonna au même Capitaine Général d'écrire dans les termes les plus pressans au Vice-Provincial dans le *Grand-Para* & le *Maranhão*, que de sa part il eût soin de contribuer de tout son pouvoir avec les Indiens obligés au service, à ce que le principal Commissaire & Plénipotentiaire se pût transporter au plutô & avec toute la décence convenable au lieu où se devoient tenir les conférences.

Voici comme ces Religieux exécuterent les ordres de Sa Majesté. D'une

que passasse logo a prevenir na fronteira do *Rio Negro* os alojamentos, e os viveres, que eraõ necessarios para alli hospedar os Commissarios de Sua Magestade Catholica, e se proceder com elles ás Demarcaçoens na fórma do Tractado de Limites.

Porque já entãõ era bem notorio na Corte de Lisboa, que os referidos Padres se tinham feito absolutos senhores da liberdade, do trabalho, e da communicacão dos Indios, sem os quaes nada se podia fazer em termos competentes: E que tambem se tinhaõ arrogado a Agricultura, e o Commercio: Mandou Sua Magestade Fidelissima escrever nos termos mais urgentes ao Vice-Provincial da Companhia do Graõ Pará, e Maranhão, que pela sua parte contribuisse com todos os Indios de serviço, e com o mais, que nelle estivesse, para que o dito seu Principal Commissario, e Plenipotenciário se transportasse prompta, e decorosamente ao lugar das Conferencias.

As execuçoens, que áquellas ordens Regias deraõ os ditos Religiosos, foraõ: Hu-

ma, sublevarem os Índios das vizinhanças daquelle lugar destinado para as Conferências, fazendo-os desertar delle pelas induçoens dos Padres, *Antonio Joseph*, Portuguez, e *Roque Hunderfund*, Alemão, que anticipadamente haviaõ com o dito máo fim feito estabelecer naquellas partes: Outra ir semelhantemente outro Padre da Companhia por nome *Manoel dos Santos*, sobrinho do Vice-Provincial estabelecer na margem do Rio Javari, e declarar nella a Guerra aos Religiosos de Nossa Senhora do Monte do Carmo, que exemplarmente estavam regendo as Missões daquella parte, para nella fazer huma geral perturbação, que arruinasse todo o Paiz, e o fizesse inhabitavel: Outra sublevarem os Índios na mesma Capital do Graõ Pará, de forte que desertassem das obras do serviço de Sua Magestade, que se estavaõ fazendo para a expedição do Rio Negro: Outra insultarem por todo o interior do Estado os Ministros, e Officiães de Sua Magestade Fidelissima, ameaçando-os com o poder da Religião da Companhia no Reyno; e com Sublevaçoens naquelle Estado para não observarem as Leys, e Ordens de que eraõ executores; e allegando para assim o persuadirem, que naquelle Estado o haviaõ assim praticado sempre os seus Antecessores: E a outra em fim despo-voarem as Aldeas do camin-

33
part ils souleverent les Indiens voisins du lieu destiné pour les conférences, & les firent désertar par les insinuations des Peres *Antonio Joseph*, Portugais, & *Roch Hunderfund*, Allemand, que pour cette fin ils avoient précédemment placé dans ces contrées. D'autre part, ils avoient fait semblablement aller un autre Pere de la Compagnie appellé *Manoel dos Sanctos*, cousin du Vice-Provincial, pour s'établir sur le bord de la riviere de *Javari*, & y déclarer la guerre aux Religieux de Notre-Dame de Mont Carmel, qui gouvernoient avec édification les missions de ces contrées, & pour y exciter un trouble général capable de ruiner tout le Pays & de le rendre inhabitable. Ils souleverent encore les Indiens dans la Capitale même du Grand Para, & leur firent abandonner les ouvrages qu'ils y faisoient pour le service de Sa Majesté, & pour l'expédition de *Rio Negro*. De plus dans tout l'intérieur du Pays ils insultèrent de toutes façons les Ministres & les Officiers de Sa Majesté Très-Fidèle, en les menaçant de tout le crédit

de leur Compagnie dans le Royaume, & faisant soulever tout le Pays contre eux pour empêcher l'observation des loix & des ordres qu'ils étoient chargés d'exécuter; leur alléguant d'ailleurs tout ce qu'ils pouvoient pour leur persuader que ce qu'ils prétendoient, avoit toujours été ainsi pratiqué par leurs prédécesseurs dans ce Pays-là. Enfin ils dépeuplerent toutes les habitations qui étoient le long du *Rio Negro*. Ils en enleverent le pain & toutes les denrées, ainsi que de plusieurs autres Bourgades; afin qu'on ne trouvât ni rameurs, ni vivres pour les troupes, qui devoient passer au lieu des conférences, & de-là aux frontieres où se devoient faire les réglemens des limites entre les deux Monarques contractans.

La certitude de faits si étranges unanimement confirmés par les lettres de l'Evêque, du Gouverneur, des Ministres & des Officiers de ce Pays, & par les actes & pièces authentiques dont elles étoient accompagnées, méritoit sans doute les plus severes réprimandes. Mais la clémence du Roi Très-Fidèle ayant pris le dessus; & ce très-pieux Monarque espérant que l'exces de sa bonté Royale feroit rougir de honte ces Religieux, & les porteroit à changer de conduite, Sa Majesté se réduisit encore à

ho do Rio Negro, e extinguirem o pão, e mantimentos dellas, e de muitas outras, para que na falta de Remeiros, e de viveres perecessem as Tropas que deviaõ passar ao lugar das Conferencias, e dellas ás fronteiras onde se deviaõ fazer as demarcaçoens dos Limites dos Dominios dos dous Monarchas contractantes.

A certeza destes estranhos factos confirmados uniformemente pelas Cartas do Bispo, do Governador, e dos Ministros, e Officiaes daquelle Estado, e pelos Actos, e Papeis authenticos, que as acompanharaõ, era digna de muito mais severas demonstraçoens. Prevalecendo porém ainda a clemencia de El Rey Fidelissimo, e esperando aquelle piissimo Monarcha, que esta mesma exabundancia da sua Real Benignidade, servisse de confusão, e de emenda aos ditos Religiosos: Se reduzio ainda a mandar advertir seriamente o Vice-Provincial do Graõ Pará sobre os referidos absurdos para os cohibir; a mandar sahír daquelle Estado por Carta

firmada da sua Real mão em 3 de Março de 1755. os Patres Antonio Joseph, Roque Hunderfund, Theodoro da Cruz, e Manoel Gonzaga, que nelle tinhaõ dado os mayores escandalos; e a mandar por outra Carta Regia da mesma data restituir os Religiosos de N. Senhora do Monte do Carmo á inteira administração das Aldeas do Rio Javari, da qual o sobrinho do Vice-Provincial da Companhia os tinha pertendido expulsar pela força das armas, com universal escandalo de todos aquellas Póvos.

Majesté ordonna le rétablissement des Peres Carmes dans l'entiere administration des Bourgades de la riviere de Javari, d'où le cousin du Vice-Provincial de la Société étoit venu à bout de les chasser à main armée, au scandale général de tous ces Pays.

Em quanto isto passava em Lisboa, havendo o dito Principal Commissario de Sua Magestade Fidelissima superado as difficuldades, e as dilações, que fizeraõ necessarias aos desordens, que se lhe oppozeraõ para o embarcárem: Veyo com tudo a sahir da Capital do Graõ Pará para o Rio Negro no dia 2 de Outubro de 1754.

enfin la résolution de partir de la Capitale du Grand Para, pour la Rivière

No discurso da viagem achou sempre coherentemente da parte dos ditos Religiosos as mesmas maquinações, e os outros mayores absurdos, que constaõ do diário autentico da mesma viagem. Do

ordonner que l'on avertît sérieusement le Vice-Provincial du Grand Para de faire cesser de si grands désordres. Et par une lettre signée de sa main Royale en date du 3 Mars 1755, il ordonna que l'on fit sortir de ce Pays les Peres Antonio Joseph, Roch Hunderfund, Theodore de la Croix, & Manuel Gonzaga, qui y avoient donné les plus grands scandales. Enfin par une autre lettre Royale de même date, Sa

Dans le tems que tout cela se passoit à Lisbonne, le principal Commissaire de Sa Majesté Très-Fidèle, ayant surmonté toutes les difficultés & les empêchemens qu'avoient nécessairement causés ces désordres que l'on avoit suscités pour lui donner de l'embarras, il prit

Dans tout le cours de ce voyage l'on ne cessa d'éprouver de la part des Religieux de la Société les mêmes intrigues & autres excès encore plus condamnables, qui

sont constatés par le journal authentique de ce même voyage. Il est nécessaire d'en copier ici quelques endroits, pour donner une idée claire de ce qui se passa dans cette navigation périlleuse, tant par rapport à ce qui concerne les Indiens obligés au service, qu'à l'égard des vivres & provisions nécessaires pour l'expédition.

Quant à ce qui regarde les Indiens, le Journal s'énonce de la manière suivante.

» Le 10 d'Octobre nous
» partimes de ladite riviere
» sur les six heures du ma-
» tin pour aller au village de
» Guaricu où nous arrivâ-
» mes sur les onze heures. Il
» étoit déserté, quoiqu'il
» fût un des plus peuplés du
» canton. Nous n'y trouvâ-
» mes que le Pere Martin
» Schuvari, Compagnon du
» Pere Missionnaire, trois
» vieux Indiens, quelques
» petits garçons & un petit nombre d'Indiennes, fem-
» mes de quelques rameurs, qui s'étoient attroupées.

» On eut une peine extrê-
» me à trouver six Indiens
» pour équiper quelques
» canots mal garnis, & son
» Excellence fut obligée de
» recourir à la force, en en-
» voyant des soldats dans les
» plantations & dans les
» bois, où ils s'étoient tous
» retirés: & le peu que l'on

qual se transcreveraõ aqui al-
guns lugares, para darem
huma idéa clara do que passou
naquella trabalhosa navega-
ção; assim pelo que pertence
aos Indios de serviço, como
aos mantimentos para a ex-
pedição se sustentar.

Pelo que toca aos referi-
dos Indios se explica aquelle
diário na maneira seguinte:

*No dia dez de Outubro nos
levámos do dito Rio pelas
seis horas da manhã a buscar
a Aldea de Guaricu, onde
chegámos pelas onze horas, e
a achámos deserta, sendo das
mais populosas do Sertão;
pois não estavaõ nella mais
do que o Padre Marinho Se-
huvari, que he companheiro
do Padre Missionário; tres
Indios velhos; alguns Rapa-
zes; e poucas Indias, mul-
heres de alguns Remeiros,
que vinhaõ na Tropa.*

*Para se porem promptos
seis Indios para esquipação de
algumas Canôas, que hiaõ
mal remadas, foy preciso
hum excessivo trabalho, e
valerse Sua Excellencia de
alguma força, mandando
Soldados pelas Rossas, e pe-
los matos, onde todos estavaõ
metidos; e os poucos, que ap-
parecêraõ, confessaraõ, que
toda a gente tinha fugido por*

prática, e inducção, que o
Padre lhes tinha feito.

» la fuite par le conseil & la suggestion des Peres qui
» les y avoient obligés.

No dia onze pela huma hora e meya chegámos á Aldea de Arucard, onde achámos o Padre Missionário Manoel Ribeiro, com pouca mais gente que na passada: E sendonos precisos alguns Indios para remarem as Canôas, que hiaõ faltas delles foy necessário mandallos buscar pelas Rossas.

» mer dans les canots, on fut obligé de les envoyer
» chercher dans les plantations.

A vinte e seis pela manhã passando mostra aos Indios das Canôas, se achou terem desertado na noite antecedente trinta e seis, sendo todos das Aldeas, que administração os Religiosos da Companhia.

» Villages gouvernés par les Religieux de la Compagnie.

Junto á Fortaleza do Rio Tapajós está huma populosa Aldea da administração dos Religiosos da Companhia de que he Missionário o Padre Joaquim de Carvalho, e tambem a achámos com pouca gente; de sorte que sendo precisos Indios por fugirem aqui dezoito, foy necessário a Sua Excellencia mandallos buscar as Aldeas do Cumarú, a Bobari do mesmo Rio.

» en ce lieu là, son Excellence fut obligée d'en envoyer chercher aux villages de Cumarú & de Bobari sur la même riviere.

Em fim por este modo diz o

» trouva avouerent, que
» toute la Nation avoit pris

& la suggestion des Peres qui

» Le 11 à une heure &

» demie, nous arrivâmes au

» village de Arucara où nous

» trouvâmes le Pere Mis-

» sionnaire nommé Manoel

» Ribeiro, avec un peu plus

» de monde que dans l'au-

» tre. Mais ayant besoin de

» quelques Indiens pour ra-

» cher dans les canots, on fut obligé de les envoyer

» chercher dans les plantations.

» Le 26 au matin en fai-

» sant la revue des Indiens

» des canots, on trouva

» qu'il en étoit déserté 36

» la nuit précédante. Ces

» déserteurs étoient tous des

» Villages gouvernés par les Religieux de la Com-

» pagnie.

» Près de la Forteresse de

» la riviere de Tapajos est

» une Bourgade fort peu-

» plée, gouvernée par les

» Religieux de la Compagnie.

» Le Pere Joachim

» de Carvalho en est le Mis-

» sionnaire, & cependant

» nous y trouvâmes fort peu

» de monde; desorte que

» 18 Indiens ayant déserté

» en ce lieu là, son Excellence fut obligée d'en en-

» voyer chercher aux villages de Cumarú & de Boba-

» ri sur la même riviere.

Enfin, selon que ce même

Journal en fait foi , les Jésuites firent désertir pendant cette expédition jusqu'au nombre de cent soixante-cinq Indiens. De manière que le Commissaire du Roi rapportant ce qui s'est passé à cet égard , dans sa lettre du 6 Juillet 1755 , en parlant d'une des Bourgades désertes , dont les Habitans s'étoient enfuis dans les bois, la conclut de cette manière.

» De ce Village je passai à
» Arucara , qui en est éloignée d'un peu plus de trois
» lieues ; j'y trouvai peu de
» de différence. C'étoit presque
» que la même chose , &
» tellement la règle générale
» le de tous les Villages , qu'il suffit d'en avertir ,
» pour n'être pas obligé d'user de répétitions.

Quant aux vivres & provisions que Sa Majesté Très-Fidèle avoit commandées , il suffira , pour donner une idée de ce qui se passa à cet égard , de rapporter ici un extrait de la lettre que l'Evêque du Grand Pará écrivit à la Cour de Lisbonne le 24 Juillet de la même année 1755. Cet Evêque gouvernoit la Capitale pendant l'absence du Général.

» La désobéissance des
» Missionnaires , & leur défaut de charité sur cet article se portèrent à un tel excès , que dans tous les

même diário ; que fizerao desferter daquella expedição até o numero de cento e sessenta e cinco Indios ; de modo que aquelle Principal Commissario ; referindo o que na sua viagem havia passado ao dito respeito , concluiu em carta de 6 de Julho de 1755. tratando de huma das Aldeas desertas , em que achára a gente fugida para o mato ; nestas formaes palavras :

Desta Aldea passei a Arucará , que será pouco mais de tres legoas de distancia ; e a achei com pouca differença , quasi na mesma forma : E esta he huma regra geral de todas as Aldeas , por não estar repetindo.

E pelo que pertence aos mantimentos , que Sua Magestade Fidelissima havia ordenado , bastará para dar huma idéa do que passou ao dito respeito , transcrever da Carta , que o Bispo do Graó Pará dirigio á Corte de Lisboa em 24 de Julho do mesmo anno de 1755. (governando aquella Capital na ausencia do General) as palavras seguintes :

Chegou nelles (Missionarios) a tanto excessso a falta de obediência , e caridade nesta matéria , que em todas as Aldeas do Rio Tapajós , só ellas sufficientes para pro-

per todo o Arrayal do Rio Negro, houve recômmendação expressa dos Padres Missionários para que não fabricassem Rossas de farinha, nem de outro qualquer legume, dizendo claramente aos Indios, que na occasiô da mayor necessidade lhes dariao licença para irem buscar o seu sustento pelos matos.

mes ; disant clairement aux Indiens, qu'en cas d'une nécessité pressante, ils leur donneroient permission d'aller chercher de quoi vivre dans les bois.

Este mesmo excesso de Caridade praticaraõ os ditos Missionários quasi em todas as suas Aldeas ; já empregando os Indios nas suas conveniências particulares, de que necessariamente havia de resultar o não fabricarem farinhas ; já ordenandolhes positivamente, que as não vendessem aos brancos, como succedeo na Aldea de Arucará da administração da Companhia Achavaõse nesta Aldea alguns Soldados da Guarnição do Macapá com a diligencia de comprarem farinhas : E assistindo á Missa em dia do Espirito Santo presenciaraõ, que o Missionário della, chamado o Padre Manoel Ribeiro, assentado naquella lugar, em que se costumaõ explicar os sagrados Dogmas da Fé, e se deve persuadir a practica das virtudes, ordenava aos seus Indios (fallandolhes na sua lingua) que de nenhum modo vendessem fa-

Villages de la riviere de Tapajos, seule suffisante pour fournir des vivres dans tout le contour de la riviere noire, il y eut des défenses expresses des Missionnaires d'établir des plantations de farines (a) & d'aucuns autres légu-

Tel fut l'excès de charité que les Missionnaires pratiquerent dans presque tous les Villages qui dépendoient d'eux. Ils avoient d'ailleurs pris la précaution d'employer les Indiens pour leurs affaires particulieres, pour les empêcher de faire des farines. Enfin ils leur défendirent expressément d'en vendre aux Blancs, comme le fit bien voir ce qui se passa au Village d'Arucará, qui est un de ceux que les Jésuites gouvernent.

Quelques soldats de la garnison de Macapa y étoient venus en diligence pour acheter des farines. Ayant assisté à la Messe le jour de la Pentecôte, ils

(a) Ce sont les Campagnes où les naturels du Pays font venir les plantes avec lesquelles ils font la farine dont on use dans ce Pays là.

» furent témoins que le Missionnaire appelé le Pere Manoel Ribeiro, assis dans le lieu où l'on a coutume d'expliquer les sacrés dogmes de la foi, & d'exhorter à la pratique des vertus, défendoit absolument à ses Indiens, en leur parlant dans leur langue, de vendre aucune farine ausdits soldats, & d'en fournir à la ville de Macapá, en les menaçant que s'ils le faisoient, ils en seroient severement punis.

L'on découvrit dans le même tems que ces Religieux s'étoient rendus coupables d'un autre crime atroce de Lèze - Majesté, par l'arrogance qu'ils eurent de faire, de leur propre autorité & en leur propre nom, des traités avec les Nations Indiennes de ces cantons des Etats de la Couronne de Portugal, sans l'intervention du Capitaine Général & des Ministres de Sa Majesté Très-Fidèle. L'on apprit aussi que passant de cet excès abominable à un autre encore plus horrible, ils avoient stipulé pour condition des mêmes traités, le domaine souverain sur ces Indiens, & leur sujétion, à l'exclusion de la Couronne & des Sujets de Sa Maj. : qu'ils y avoient fait obliger ces mêmes Sauvages à détester & refuser toute communication & sujétion en-

rinha aos ditos Soldados, nem soccorressem a Villa do Macapá, com comminação, de que obrando o contrario lhes dariao hum exemplar castigo.

Ao mesmo tempo se descobrio, que os sobreditos Religiosos com outro crime atrás de Leza Magestade não só se tinham arrogado a authoridade de fazerem Tractados com as Naçoens Barbaras daquelles Sertoens dos Dominios da Coroa de Portugal, sem intervenção do Capitão General, e Ministros de Sua Magestade Fidelissima; mas também, que desse abominavel absurdo passarao ao outro ainda mais abominavel, de estipularem por Condiçoens dos mesmos Tractados o dominio supremo, e serviço dos Indios, exclusivos da Coroa, e dos Vassallos de Sua Magestade; a repugnancia, e odio á communicação, e sujeição dos Brancos Seculares; e o desprezo das ordens do Governador, e das Pessoas dos moradores do Estado; como evidentemente constou do Tractado, que o Padre David Fay Missionário da Aldea de S. Francisco Xavier de Acamá havia feito no mez de Agosto do mesmo anno de 1755. com os Indios Amaná-

jós, no qual se achão escritos os artigos seguintes: vers les Blancs Séculier, & à mépriser les ordres du Gouverneur & des membres de l'Etat. C'est ce que met en évidence le traité que le Pere David Fay, Missionnaire du Bourg de Saint François Xavier de Acama avoit fait au mois d'Août de la même année 1755 avec les Indiens appelés *Amanados*, d'où sont tirés les articles suivans.

Artigo III.

Se querem ser filhos dos Padres; sujeitandose ao governo delles; obedecendolhes; ficando os Padres Morobixavas (isto he Capitaens Generaes) delles, que haõ de tratar delles como de seus filhos? Responderão, que querem ser filhos dos Padres.

» traiteront comme leurs enfans? Ont répondu qu'ils veulent être enfans des Peres.

Artigo V.

Se querem tratar tambem dos seus Padres como bons filhos? Responderão, que querem fazer grande Rossa para os Padres.

» Art. 3. (a) S'ils veulent être les enfans des Peres (de la Société) en se soumettant à leur gouvernement, & leur obéissant; lesdits Peres restans leur *Morobixavas*, (c'est-à-dire, leurs Capitaines Généraux) qui les traitent comme leurs enfans? Ont répondu qu'ils veulent être enfans des Peres.

Artigo VIII.

Se querem ser obedientes ao Morabixava Goaçu dos Brancos (isto he o Capitaõ General do Estado) querendo ir para o trabalho, quando os quizerem mandar? Responderão geralmente que por nenhum modo querem nada com os Brancos.

» Article 8. Si leur intention est d'être soumis au *Morabixava Goaçu* des Blancs (c'est le nom qu'ils donnent au Capitaine Général du Pays) & d'aller travailler pour son service quand il les mandera? Ont répondu généralement qu'ils ne vouloient en quelque maniere

(a) Pour l'intelligence de ces Articles, il faut se souvenir que les Nations Sauvages de l'Amérique appellent leurs Souverains leurs Peres, & qu'elles se disent leurs enfans.

que ce soit avoir communication avec les Blancs.

» Art. 9. Dans le cas où
 » pour quelque cause ex-
 » traordinaire, par exemple,
 » en cas de guerre, les Goa-
 » jajaras (c'est le nom qu'ils
 » donnent aux Blancs) leur
 » ordonneroient de venir, si
 » lesdits *Amanajos* vou-
 » droient leur donner du se-
 » cours ? Ont répondu que
 » dans ces cas-là ils se comporteroient sur le pied de
 » bons camarades, & qu'ils ne refuseroient pas de don-
 » ner du secours aux Blancs, pourvu que ceux-ci de
 » leur côté en usassent de même avec eux.

Ainsi dans ces conventions on met sur la même ligne & dans une pleine égalité ces Indiens avec le Capitaine général & les Blancs du Royaume ; & les Peres de la Société, comme Capitaines généraux Ecclésiastiques, sont mis au-dessus de tous & établis leurs Supérieurs. Ce qui fait voir bien manifestement que c'est de ces fortes de traités que ces Peres ont fait avec les Indiens, qu'ils ont pris les prétextes pour détourner ces mêmes Indiens de la sujétion & du service de S. M. & de la société civile des Blancs Séculiers.

Sa Majesté Très - Fidèle ayant tiré de la connoissance authentique qu'elle a eue de tous ces faits, la juste conséquence que les maux dont ses Etats de ce Pays-là sont

Artigo IX.

Se for alguma cousa extraordinaria, v. g. inimigo, e que quando os Goajajaras (isto he Brancos) derem ir, se os Amanajos os querem ajudar? Responderão, que querem fazer boa camaradagem, e que haõ de ajudar os Goajajaras, porém que isso Vicissim devem fazer os Goajajaras.

De sorte que o Capitão General, e Brancos do Estado ficavaõ nestas convençoens iguaes em tudo com os Indios ; e os Padres como Capitaens Generaes Ecclesiasticos superiores a todos : Manifestandose que destas Condiçoens, com que contrataõ com os Indios, he que tomaõ os referidos Padres pretextos para allienarem os mesmos Indios da sujeiçaõ, e serviço Real, e da sociedade Civil dos Brancos Seculares.

Tirando Sua Magestade Fidelissima das claras noçoens de todos estes factos a deciziva consequencia de que as deploraveis enfermidades do Orpo daquelle Estado, sentaõ inveteradas, e extre-

mas ; se não podiaõ já curar sem remedios mayores applicados com toda a efficacia : Mandou avisar por huma parte ao Bispo do Graõ Pará Dom Fr. Miguel de Bulhoens, que sem perder mais tempo em tão meritoria obra publicasse logo a Bulla Pontificia de 20 de Dezembro de 1741 que havia declarado livres todos os referidos dos Indios , e condemnado com pena de excommunhaõ *Lata Sententiæ* os que praticassem , defendessem , ensinassem , ou pregassem o contrario : Estabeleceo juntamente por outra parte as duas santas Leys promulgadas nos dias 6, e 7 de Junho do anno de 1756. excitando a favor da mesma liberdade , e do Bem commun dos Indios ; todas as Leys , e Ordens de seus Augustos Predecessores : E pela outra parte em fim determinou ao mesmo tempo ao Governador , e Capitão General dequellê Estado, que tudo fizesse executar tão efficaz , e tão exactamente como Sua Santidade , e Sua Magestade em causa commua haviaõ ordenado.

Enfin Sa Majesté commanda en même tems au Gouverneur ou Capitaine général du Pays, de mettre fidèlement , promptement & efficacement a exécution tout ce qu'elle avoit ordonné à cet égard de concert avec Sa Sainteté.

Achando aquellas ordens Regias o dito Capitão General ausente da Cidade do Graõ Pará no lugar destinado

43
affligés , étoient si extrêmes & si invétés , qu'ils ne pouvoient être guéris que par l'application la plus efficace des plus grands remèdes , elle envoya d'une part à Dom Michel de Bulhoens, Evêque du Grand Para , l'ordre de publier sans plus perdre de tems , dans une œuvre si méritoire , la Bulle du Pape , du 20. Décembre 1741 , laquelle déclare libres tous les Indiens susdits , & condamne avec peine d'excommunication *lata sententiæ* , tous ceux qui pratiqueroient , défendroient , enseigneroient ou prêcheroient le contraire. D'une autre part , S. M. fit deux saintes loix publiées les 6 & 7 Juin 1756 dans lesquelles elle renouvelle & confirme toutes les Loix & Ordonnances que ses augustes Prédécesseurs ont faites & publiées en faveur de la même liberté , & pour le bien commun des Indiens.

Lorsque ces ordres arriverent , le Capitaine Général étoit absent de la ville du Grand Para , parce qu'il s'é-

toit rendu au lieu destiné pour les conférences des limites. L'Evêque, qui en son absence avoit le commandement dans cette Capitale, crut nécessaire de suspendre encore l'exécution de ces ordres du Roi, jusqu'au retour du Gouverneur.

Mais alors les Peres de la Société voyant que, contre leur attente, le Gouverneur avoit surmonté toutes les difficultés de l'expédition de la riviere noire, qu'ils avoient cru supérieures à toute prudence humaine, avoient déjà eu recours à d'autres moyens violens, qui mirent en défaut toute la sagesse & la circonspection du Prélat.

Le premier de ces moyens fut de faire révolter des Officiers même des troupes contre leur Général; c'est lui-même qui le rapporte dans sa lettre du 7 Juillet 1755, où après avoir fait le récit des faits qui démontrent la vraie cause de ce soulèvement, il finit par les paroles suivantes.

» Ledit Pere *Aleixo Antonio* s'obstinant dans les
» mêmes idées, se mêla avec
» quelques Officiers, & sous
» le vertueux prétexte, qu'il
» vouloit leur faire faire les
» exercices de Saint Ignace,
» Il les retint dans le Collège à sa dévotion. En même

para as Conferencias, teve o Bispo, que governava a mesma Capital, por necessário suspender ainda a execução dellas até á chegada do Governador Proprietário; em razão de que os referidos Padres desde, que virão superadas as difficuldades da expedição do Rio Negro, que antes tinham por superiores a toda a providencia, haviam passado a servir-se de outros meos violentos, que o dito Prelado achou que fazia aquella sua circumspecção precisa.

O primeiro dos referidos meos foy o de procurarem incitar os Officiaes daquellas Tropas para se sublevarem contra o seu General; como elle tinha avisado em 7 de Julho de 1755: Fazendo a Relação dos factos, que assim o tinham demonstrado; e concluindo nas palavras seguintes.

Continuando o dito Padre Aleixo Antonio a mesma idéa, se meteo com huns poucos de Officiaes, e debaixo do virtuoso pretexto de que lhe queria dar os exercicios de Santo Ignacio, os poz no Collegio a sua devoção: Dizendo naquelle tempo aos Engenheiros, que todos os provimentos, que Sua Magesta-

de tinha mandado para se servir a mesa, que aqui (isto he no Arrayal do Rio Negro) mandou prover á custa da sua Real Fazenda, lhes pertenciaõ a elles; e na mesma forma se lhes deviaõ distribuir os cobres, que servem na cozinha; e que se assim se não executasse, era hum roubo, que se fazia a cada hum delles.

» loit aussi leur distribuer les ustenciles de cuivre qui
» servoient à la cuisine, & que si on ne le faisoit pas,
» c'étoit un vol que l'on faisoit à chacun d'eux.

Depois passou o dito Padre, e outros seus socios, a persuadir a esta gente, que eu sahira do Pará sem ordem de Sua Magestade; e por hum acto voluntario os vinha metter entre estes matos, nos quaes além de infinitos incommodos, que nelles haviaõ de padecer, haviaõ ultimamente acabar á fome: E isto sem mais objecto, que porque eu quera, quando as demarcaçoens estavaõ desmanchadas, e se não haviaõ nunca fazer.

» cela sans autre objet que parce que je le voulois ain-
» si; puisque le règlement des confins n'avoit pu réus-
» sir & qu'il ne se feroit jamais.

O que coustou de outras diferentes cartas em que se contém a narraçaõ de muitos outros factos, e maquinaçoens ordenadas ao mesmo máo fim de concitar a sedição as Tropas.

des séditions parmi les

O segundo meyo foy o de haverem já passado os mesmos Religiosos Jesuitas das

» tems il disoit aux Ingé-
» nieurs, que tous les appro-
» visionnements que Sa Ma-
» jesté avoit ordonnés pour
» la table dans cette Ville,
» qui est dans le contour du
» Rio negro, aux dépens de
» son Trésor Royal, leur ap-
» partenoient, & qu'il fal-

» loit aussi leur distribuer les ustenciles de cuivre qui
» servoient à la cuisine, & que si on ne le faisoit pas,
» c'étoit un vol que l'on faisoit à chacun d'eux.

» Depuis, ce Pere & ses
» autres Confreres en vin-
» rent jusqu'à persuader à ces
» gens-là, que j'étois sorti
» du Para sans ordre de Sa
» Majesté; & que de ma
» propre autorité je les avois
» exposés dans ces bois,
» dans lesquels, outre les
» autres incommodités infi-
» nies qu'ils n'étoient pas
» en état de soutenir, ils se-
» roient mort de faim. Et

» cela sans autre objet que parce que je le voulois ain-
» si; puisque le règlement des confins n'avoit pu réus-
» sir & qu'il ne se feroit jamais.

C'est encore ce qui est vérifié par beaucoup d'autres lettres, où l'on trouve le récit de plusieurs autres faits & mauvaises pratiques dirigées au même but d'exciter gens de guerre.

Un autre moyen que ces Peres Jésuites employerent, fut de passer des pratiques

artificieuses à la force des armes : ayant entrepris de se maintenir dans ces cantons à force ouverte , de la même maniere que leurs Confreres Espagnols qui se sont établis dans cette frontiere du Nord. De sorte qu'au mois de Janvier 1756 ils ont bâti une ville appelée *Borba a nova* dans le lieu où étoit le village de *Trocano*. Cette place étoit occupée par le Pere Anselme Echart , Allemand , qui quelques mois auparavant étoit arrivé dans le Pays comme Missionnaire , & qui avoit pour Compagnon un autre Jesuite Allemand appelé le Pere Antoine Meisterbourg. Ils y avoient avec eux deux pièces d'artillerie. Ces deux Jésuites ont commis tant de désordres & de si grand excès dans ce canton , qu'il faudroit faire une grande relation , pour en donner le détail. Leur conduite violente & déréglée a fait soupçonner que vraisemblablement ces deux Religieux pouvoient n'être que des Ingénieurs déguisés.

Dans des conjonctures si difficiles & si pressantes , le Capitaine général & Gouverneur sentant la nécessité qu'il y avoit d'y apporter quelque remede , revint à la ville de Para , pour autoriser par sa présence la publication du Mandement de

maquinaçoens artificiosas ao uso das armas : Procurando sustentarse naquelles Serçoens pela via da força , de accordo com os seus Religiosos Hespanhóes , que se achão estabelecidos naquella fronteira do Norte : De modo que indo fundarse no mez de Janeiro de 1756. a Villa de Borba a nova , na Aldea antes chamada do Trocano ; se achou nella o Padre *Anselmo Echart* Alemão , que havia chegado poucos mezes antes como Missionário , armado com duas peças de Artillaria , e unico com outro Padre também Alemão chamado *Antonio Meisterburgo*. Ambos praticarão naquelle Territorio desordens , e absolutas , que necessitarião de humma diffusa Relação para se referirem , e que fizeraõ verosimil a suspeita de que em vez de Religiosos poderiaõ ser doüs disfarçados Engenheiros.

Nestas urgentes circunstancias , e na necessidade , em que o Governador , e Capitão General daquelle Estado se achou de vir à Capital buscar o remedio de algumas queixas , que padecia , desceo à Cidade do Pará para nella animar com a sua presença a publicação da Pastoral do Bispo para a execução

da Bulla Pontificia de 20 de Dezembro de 1741. e das duas Leys Regias de 6, e 7 de Junho do anno proximo passado de 1756.

Ambas as referidas publicações se fizeram effectivamente com as coustumadas solemnidades nos dias 28 de Janeiro, 28, e 29 de Mayo deste presente anno de 1757. com grande contentamento dos Moradores da referida Capital, que pelas providencias Pontificias, e Regias, virão cessar naquelles tres dias as calamidades, que por tantos annos haviaõ affligido todo aquelle Estado.

Naõ cessarão porém com tudo ainda os effectos das machinações sediciosas, que deixo acima referidas. Naõ podendo estas obrar na honra, e na fidelidade dos Officiaes das Tropas; obrarão com tudo de sorte nos Soldados de menos obrigações, e de reprovado procedimento, que logo que o Governador, e Capitão General se apartou do Arrayal do Rio Negro, desertarão delle naõ menos; que cento e vinte dos referidos Soldados; roubando os Armazens Reaes, naõ só de munições de Guerra, mas de muitos dos generos, que nelles havia, saqueando ao mesmo tempo algumas casas de particulares, e passando com todos estes roubos para as Missões dos Dominios de El Rey Catholico na Capitania de Omaguás, onde fica-

47
l'Evêque, pour l'exécution de la Bulle de N. S. P. le Pape, du 20 Décembre 1741. & des deux Ordonnances du Roi des six & sept Juin 1756.

Ces deux publications se firent effectivement avec les solemnités accoutumées, les 28 de Janvier, 28 & 29 Mai de la présente année 1757, au grand contentement des habitans de la Capitale, qui, de la sagesse & prudence du Pape & du Roi, esperoient de voir cesser dans ces trois jours les calamités, qui pendant tant d'années avoient affligé ce Pays.

Mais tout cela ne fut pas capable de mettre fin aux effets des intrigues séditeuses que j'ai rapportées ci-dessus. Et quoiqu'elles n'ayent pû ébranler l'honneur & la fidélité des Officiers des troupes, elles ont eu plus d'effet sur de simples soldats très-dérangés, dont six vingt désertèrent aussitôt après que le Gouverneur & Capitaine général eut quitté les bords de la Riviere Noire. Ces déserteurs pillèrent les magasins du Roi, & en emporterent non-seulement les munitions de guerre, mais encore toutes espèces de provisions, & après avoir en même tems sacagé les

maisons des Particuliers, ils passerent avec tout le butin dans les Missions des Jésuites des Etats de S. M. Cath. dans la Province & Capitainerie de *Omaguas*, où ils sont demeurés jusqu'aux dern. nouvelles que l'on a reçues du Para en date du 18 Juin dern. Et nous sommes obligés d'y terminer aussi cette relation, n'ayant point reçu de nouvelles plus récentes.

vão até ás ultimas noticias; que chegaraõ ao Pará na data de 18 de Junho proximo precedente, em que se termina esta Relação, por não haver noticias posteriores á data do referido dia.

I. *COPIE des instructions (*)* que les Jésuites qui gouvernent les Indiens leur donnerent, quand ils se mirent en marche pour l'armée, écrites en langue Guarani, & traduites fidelement sur l'original même, qui fut trouvé sur ces Indiens (b).

J E S U S.

EN premier lieu tous les jours quand nous nous réveillons nous devons faire connoître que nous sommes les enfans de Dieu Notre Seigneur & de la Très-Sainte Vierge Notre - Dame. Nous devons nous recommander de tout notre cœur à Notre Seigneur, à la Très-Sainte Vierge, à Saint Michel, aux Saint Anges & à tous les Saints de la Cour Celeste, faisant Oraisons,

COPIA das Instrucçoens, que os padres, que governaõ os Indios, lhes deraõ quando marcharaõ para o Exercito, escritas na lingua Guarani, e della traduzidas fielmente na mesma fórma, em que foraõ achadas aos referidos Indios.

J E S U S.

EM primeiro lugar todos os dias quando acordarmos devemos manifestar que somos filhos de Deos Nosso Senhor, e da Virgem Santissima Nossa Senhora. De todo o nosso coração nos havemos de entregar a Nosso Senhor, á Virgem Santissima, a S. Miguel, aos Santos Anjos, e a todos os Santos da Corte Celestial; fazendo Oraçoens, para que, ouvindo-as, consigamos que attendaõ a nossas misérias; accredoras de toda a lastima; e nos livrem de espirituas,

(*) Pour entendre cette Piece & les suivantes, il faut se souvenir que les Jésuites, pour faire révolter les Indiens, leur avoient fait accroire que les Espagnols & les Portuguais venoient pour les piller, les chasser de leur Pays & même les massacrer.

(a) Les Sujets du Roi d'Espagne.

quillo

e temporales damnos ; e tam-
bem havemos de conservar o
tanto costume de rezar o San-
tissimo Rosario a Nossa Sen-
hora ; devoção que tanto lhe
agrada , e com a qual conse-
guiremos que nos veja com a
quella misericordia , que nos-
sas misérias necessitam ; e assim
alcancaremos com a sua San-
tissima protecção vernos li-
vres de tanto mal como nos
ameaça.

par elle nous obtiendrons indubitablement qu'elle
nous regarde avec cette miséricorde dont nos mi-
sères ont si grand besoin. Nous parviendrons aussi
par la très-sainte protection à nous voir délivrés
de tous les maux qui nous menacent.

Logo que se nos opponhaõ
aquellas Gentes , que nós a-
borrecem , havemos de invo-
car todos juntos a protecção
de Nossa Senhora a Virgem
Santissima , a de S. Miguel,
de S. Joseph , e de todos os
Santos dos nossos Póvos. E
sendo ferverosas nossas sup-
plicas nós haõ de attender.
E os que nos aborrecem quan-
do nos pertendaõ fallar , ha-
vemos de escusar sua conver-
sação fugindo muito da dos
Castelhanos , e muito mais
dos Portuguezes. Por estes
Portuguezes se nos trazem a
casa todos os presentes pre-
juizos : Lembrai-vos que nos
tempos passados mata-raõ a
vossos defuntos Avos. Mata-
raõ mais milhares delles por
todas as partes sem reservar
as innocentes creaturas , e
tambem fizeraõ zombaria , e
môsa das Santas Imagens dos
Santos , que adornavaõ os Al-

Toutes les fois que nous
rencontrerons ces gens qui
nous ont en horreur, nous de-
vons invoquer tous ensemble
la protection de Notre Dame,
la Très-Ste Vierge , celle de
S. Michel, de S. Joseph & de
tous les Saints de nos habita-
tions. Ils nous exauceront si
nous les invoquons avec fer-
veur. Et quand les gens qui
nous haïssent voudront nous
parler , nous devons nous
excuser d'entrer en conver-
sation avec eux ; ayant tou-
jours grand soin de fuir les
Espagnols, & encore plus les
Portugais : car ce sont ces
Portugais qui sont cause de
tous les maux que nous souf-
frons chez nous. Souvenez-
vous que ce sont eux , qui au-

50
trefois ont tué vos ayeux. Ils en ont massacré plusieurs milliers de tous côtés, sans épargner les créatures innocentes. Ils ont fait mille insultes & mille outrages aux Images des Saints, qui ornoient les Autels de Dieu Notre Seigneur. C'est encore aujourd'hui la maniere dont ils veulent nous traiter, & c'est ce qui doit nous engager de toutes façons à ne point nous rendre à ces gens-là.

S'il arrive qu'ils veuillent avoir avec nous des pourparler, qu'il n'y ait pas plus de cinq Espagnols, & pas d'avantage. Qu'il n'y ait point de Portugais: car s'il y vient des Portugais, tout ira mal. Ne souffrons point que Gomez Freire, (a) y vienne, parce que c'est lui & les siens qui, par l'operation du Demon, ont pour nous une si grande horreur. Ce Gomez Freire est l'auteur de tout le trouble, il est la cause de tout le mal, par les tromperies qu'il a faites à son Roi, & à notre bon Roi. C'est pourquoi nous ne devons point le recevoir. C'est Dieu, Notre Seigneur, qui nous a donné ces terres; ce Gomez Freire fait tout son possible pour nous les enlever & pour nous appauvrir. Pour y réussir il a suscité con-

tares dedicados a Deos Nosso Senhor. Isto mesmo, que então passou, querem fazello agora com nosco, e por isso quanto mais empenho façao não nos hemos de entregar a elles.

Se acaso nos quizerem fallar haõ de ser cinco Castelhanos nada mais. Não sejam Portuguezes; porque se viessem alguns dos Portuguezes, não lhes ha de ir bem. Não queremos a vinda de Gomez Freire; porque elle, e os seus são os que por obra do demonio nos tem tanto aborrecimento. Este Gomez Freire he o Autor de tanto desturbio, e o que obra tão mal, enganando a seu Rey, e o nosso bom Rey: por cujo motivo não o queremos receber. Deos Nosso Senhor foy quem nos deu estas terras, e elle anda maquinando para nos empobrecer, tomandonolas. Para o que nos levanta muitos falsos testemunhos, e tambem aos bemditos dos Padres, de quem diz que nos deixaõ morrer sem os Santos Sacramentos. Por estas cousas julgamos que a vinda dos ditos, não he para o serviço de Deos. Nós em nada temos faltado ao serviço do nosso bom Rey. Sempre, sempre, que nos ha occupado com toda

(a) Général Portugais.

a vontade, havemos cumprido seus mandados. Comprovaõ isto as repetidas vezes que de sua ordem temos exposto as nossas vidas, e derramado nosso sangue nos sitios, que na Colonia Portugueza se tem feito: e isto somente por cumprir a sua vontade, sem manifestarmos se naõ grande gosto, em que se cumpraõ os seus mandados: Do que saõ boas testemunhas o Senhor Governador Dom Bruno, e outro Governador, que lhe succedeo. E quando o nosso bom Rey nos necessitou no Paraguai fomos lá, e muitos que fixeraõ tao finalados servicos assim na Colonia, como no Paraguai se achão hoje entre estes Soldados. Nosso bom Rey sempre nos ha olhado com carinho em attençaõ a nossos servicos porque temos cumprido seus mandados. E com tudo isto nos dizeis que deixemos nossas terras, nossas lavoiras, nossas estancias, e em fim todo o terreno inteiro. Esta ordem naõ he de Deos se naõ do demonio. Nosso Rey sempre anda pelo caminho de Deos, e naõ do demonio. Isto he o que sempre ouvimos. Nosso Rey ainda que misera-veis, e desgraçados Vassallos seus, sempre nos tem tido amor como a taes. Nunca o nosso bom Rey tem querido tyrannisarnos, nem prejudicarnos, attendendo á nossa desgraça. Sabendo estas cousas naõ havemos de crer, que o nosso bom Rey mande que huys infelices sejaõ prejudicadas nas suas fazendas, e

51
tre nous plusieurs faux témoins, & aussicontre nos bé-nits Peres, dont il a osé dire qu'ils nous laissoient mourir sans les Saints Sacremens. Ces raisons doivent nous faire juger que ce n'est pas pour le service de Dieu que ces gens-là sont venus ici. Nous n'avons manqué en rien au service de notre bon Roi. Toutes les fois qu'il a voulu se servir de nous, nous avons de tout notre cœur exécuté ses ordres. Nous en avons donné de bonnes preuves toutes les fois que par son ordre nous avons exposé nos vies & répandu notre sang, aux sièges que la Colonie Portugaise a soufferts; & cela seulement pour obéir à sa volonté, sans avoir d'autre plus grand plaisir que celui d'accomplir ce qu'il nous la commandé. Nous pouvons en citer pour de bons témoins le Seigneur Gouverneur Dom Bruno, & celui qui lui a succédé: & quand notre bon Roi nous a commandé pour le Paraguai, nous y avons été avec plusieurs autres qui ont rendu les plus signalés services tant dans la Colonie qu'en Paraguai, & qui sont aujourd'hui soldats dans no-

52
tre armée. Notre bon Roi nous a toujours regardés avec tendresse & avec beaucoup d'égards pour les services que nous avons rendus pour exécuter ses ordres. Malgré tout cela, vous nous dites de laisser nos terres, nos travaux, nos biens, & enfin tout le territoire de l'intérieur du Pays. Cet ordre que vous nous donnez ne vient point de Dieu, mais du démon. Notre bon Roi a toujours marché par le chemin de Dieu, & jamais par celui du démon. C'est ce que l'on nous a toujours dit. Notre Roi, encore que nous soyons ses misérables & infortunés Sujets, nous a toujours aimé comme tels. Jamais notre bon Roi n'a voulu nous tyranniser, ni nous faire aucun préjudice, ayant au contraire toujours eu beaucoup d'égard à nos malheurs. Bien persuadés de tout ce que nous venons de dire, nous ne pouvons croire que notre bon Roi ait commandé que l'on fasse tort à des malheureux dans leurs biens, & qu'ils soient chassés de leurs terres, quand ils n'ont jamais eue d'autre objet que de le servir, toutes les fois que l'occasion s'en est présentée.

desterrados sem haver mais motivo, que servillo sempre quando se tem offerecido. E assim não o creremos nunca, quando diga: Vós outros Índios dai vossas terras, e quanto tendes aos Portuguezes, não o creremos nunca. Não ha de ser. Se acaso as querem comprar com o seu sangue, nós outros todos os Índios assim as havemos de comprar. Vinte Povos nós temos ajuntado para sahirlhes ao encontro. E com grandissima alegria nos entregaremos á morte antes do que enregar as nossas terras. Porque não dá este nosso Rey aos Portuguezes Buenos Ayres, Santa Fé, Corrientes, y Paraguai? Sa ha de recahir esta ordem sobre os pobres Índios, a quem manda que deixem as suas casas, suas Ingrejas, e em fim quanto tem, e Deos lhe ha dado? Nos dias passados criamos que vós outros vinheis da parte do nosso bom Rey, e assim nos acautelamos para o que havíamos de fazer. Não queremos ir aonde vós estais; porque não temos confiança de vós outros; e isto tem noscido de que haveis desprezado as nossas razões. Não queremos dar estas terras, ainda que vós tenhaes dito que as queremos dar. Quando porem quizerem fallar com nosco venhao cinco Castelhanos, que se lhes não fará nada. O Padre, que he o dos Índios, e sabe a sua lingua, ha de ser o que sirva de Interprete, e entao se fará tudo; porque deste modo

se feroão as cousas, como Deos manda; e porque se não iraão as cousas por onde o diabo quizer. E não quereremos andar, e viver por donde vós quereis, que andemos, e vivemos. Nós nunca piramos vossas terras para matarvos, e empobrecervos, como fazem os Infieis; e vós o praticaeis agora; e vindes a empobrecernos, como se ignorasseis o que Deos manda; e o que o nosso bom Rey tem ordenado a respeito de nós. O mesmo provaão os outros documentos, que adiante se seguem.

Aussi ne croirons-nous jamais quand on nous dira : « Vous autres Indiens donnez vos terres & tout ce que vous possédez aux Portugais : » non nous ne le croirons jamais. Cela ne fera pas. Au cas qu'ils les veuillent acheter au prix de leur sang, tous tant que nous sommes d'Indiens, nous avons le même prix à offrir pour les conserver. Nous sommes vingt Peuples réunis pour aller à

leur rencontre. Et avec la plus grande allégresse nous nous exposerons à la mort, plutôt que de livrer nos terres. Que notre Roi ne donne-t'il aux Portugais Buenos ayres, Santafe, Corrientes, & Poraguais (a)? Falloit-il que cet ordre rigoureux retombât sur de pauvres Indiens, à qui il commande d'abandonner leurs maisons, leurs Eglises, enfin tout ce qu'ils ont, & tout ce que Dieu leur a donné. Ces jours passés, nous croyions que vous veniez de la part de notre bon Roi, c'est pourquoi nous délibérâmes sur ce que nous avions à faire. Nous ne voulons point aller où vous êtes, parce que nous n'avons point de confiance en vous; & nous en avons grand sujet, puisque vous n'avez eu que du mépris pour nos raisons. Nous ne voulons point céder ces terres, encore que vous ayez faussement dit que nous consentions à les céder (b). Si néanmoins vous voulez entrer en conférence avec nous, qu'il ne vienne que cinq Espagnols, il ne leur sera fait aucun mal. Le Pere des Indiens (c), qui fait leur langue servira d'Interprète; & alors tout

(a) Ce sont des Villes qui appartiennent au Roi d'Espagne.

(b) Ceci a rapport au délai que les Jésuites avoient demandé, sous prétexte de donner le tems aux Indiens de cueillir leurs fruits, & dont il est parlé au commencement de la Relation.

(c) C. A. D. le Jésuite, Chef des Missions.

se fera , parce que c'est de cette maniere que les affaires doivent se traiter , comme Dieu l'ordonne ; autrement les choses se passeroient comme le diable le desire. Notre résolution est donc de ne point aller & vivre où vous voulez que nous allions & que nous vivions. Jamais nous n'avons *fait d'irruption* dans vos terres pour vous tuer ou vous appauvrir , comme font les Infidèles , & que vous le pratiquiez vous même encore ; vous qui venez pour nous réduire à la misere ; comme si vous ignoriez les Commandemens de Dieu , & ce que notre bon Roi a ordonné à notre égard. *La même chose est prouvée par les pieces qui suivent.*

II. Copie de la Lettre que le Peuple ou plutôt le Curé du Bourg de S. François Xavier écrivit le 5 Janvier 1756 au nommé Corregedor , Capitaine des gens du même Village dans l'armée des Rebelles , écrite en langue *Guarani* , & fidèlement traduite en Portugais.

C Orregedor Joseph Tiarrayu , que Dieu notre Seigneur , & la Très-Sainte Vierge Immaculée & notre Pere S. Michel te servent de compagnie , & à tous les soldats voisins de ce bourg. Notre Pere Curé a reçu ta lettre le 5 de Février dans cette station de S. Xavier. Il est assuré que vous êtes tous en bonne santé. Le Pere dit tous les jours la Messe ici devant la Très-Sainte Image de Notre-Dame de Lorette,

C O P I A da Carta que o povo , ou antes o Cura da Aldea de S. Francisco Xavier escreveo em 5 de Fevereiro de 1756. ao chamado Corregedor que Capitaniava a gente da mesma Aldea no Exercito da Rebelião , escrita na lingua *Guarani* , e della traduzida fidelmente na lingua Portugueza.

» **C** Orregedor Joseph Tiarrayu, Deos Nosso Senhor, e a Virgem Santissima sem mancha, e nosso Padre S. Miguel, te sirvão de » companhia, e de todos os » Soldados vizinhos deste Po- » vo. O nosso Padre Cura re- » cebeo a tua Carta no dia » cinco de Fevereiro nesta Es- » tancia de S. Xavier. Fica » inteirado, de que todos es- » tais bons. O Padre todos » os dias diz aqui Missa diante » da Santissima Imagem de » Nossa Senhora do Loreto, » para que interceda por vós, » e vos dê acerto em tudo, e » vos livre de todo o male,

« também a Deos Padre Eter-
 « no, e bom. O bom do Padre
 « Thedeo, e o bom do Padre
 « Miguel, também fazem o
 « mesmo; celebraõ todos os
 « dias Missas, e as applicaõ
 « por vós; e todos os Padres
 « dos outros Povos estaõ com
 « seus filhos rezando conti-
 « nuamente, para que Deos
 « vos dê acerto. Por amor de
 « Deos vos peço que tenhais
 « uniaõ entre vós os do Povo;
 « e juntamente constancia nos
 « perigos, e soffrimento pelo
 « que podeis experimentar.
 « Invocai continuamente o
 « doce Nome de Maria San-
 « tissima, do nosso Padre S.
 « Miguel, e de S. Joseph,
 « pedindo-lhes que vos aju-
 « dem em vossas empresas,
 « e vos allumeem para ellas,
 « e vos tirem de todo o mal,
 « e perigo. Se assim o fizerem
 « nada he para Deos o aju-
 « darvos, e a Virgem San-
 « tissima, e todos os Anjos da
 « Corte Celestial seraõ vossos
 « companheiros.

continuamente le doux nom de la Très-Sainte Vier-
 ge Marie, de notre Pere S. Michel, & de S. Jo-
 seph, les suppliant de vous aider dans vos entre-
 prises, qu'ils vous y éclairent & vous délivrent de
 tout mal & de tout péril. Si vous pratiquez ces
 choses vous serez certainement secouru de Dieu &
 de la Très-Sainte Vierge; & tous les Anges de la
 Cour Céleste vous accompagneront.

« Desejamos saber de que
 « Povo distante do nosso anda
 « gente perto de vós. Assim o
 « avisei. Ignoramos também
 « que Governador vem com
 « os Hespanhóes; se he o de

afin qu'elle prie pour vous,
 afin de vous obtenir la gra-
 ce de tout faire avec sagesse
 & bon succès, & qu'elle
 vous délivre de tout mal.
 Ainsi fasse le bon Pere Eter-
 nel. Le bon Pere Thedeo, &
 le bon Pere Michel font la
 même chose. Ils disent des
 Messes tous les jours, &
 vous en font l'application;
 & tous les Peres des autres
 Bourgs font avec leurs en-
 fans continuellement en
 prières pour demander à
 Dieu, qu'il vous donne sa-
 gesse & bon succès. Pour l'a-
 mour de Dieu, je vous con-
 jure, que vous qui êtes de ce
 Bourg, soyez toujours bien
 unis ensemble, & que vous
 ayez une égale constance
 dans les périls & dans les
 souffrance que vous pour-
 rez éprouver. Invoquez

Nous serions bien aises de
 sçavoir quels sont les Bourgs
 & les Peuples d'où il va du
 monde pour vous joindre.
 Fais le nous donc sçavoir.

Nous ne ſçavons pas non plus quel eſt le Gouverneur qui vient avec les Eſpagnols; & ſi c'eſt celui de *Buenos Ayres* ou celui de *Monte Video*, ou tous les deux enſemble. Et auſſi par quel chemin vont les bagages des Eſpagnols, & ſ'ils ſont arrivés à *Sant Antonio*. Et les Portugais quel chemin ont-ils pris? Sont-ils réunis avec les Eſpagnols? Donnes-nous avis de tout. S'il arrivoit qu'ils vous écriviffent quelque lettre, envoyes-la ſur le champ au Pere Curé.

Pour l'amour de Dieu nous vous prions de ne pas vous laiſſer tromper par ces gens-là, qui vous ont en horreur. Si par aventure tu leur écrivois quelque lettre, exprimes-leur bien le grand reſſentiment que nous avons de leur venue. Fais leur connoître combien peu on les craint, & le grand nombre de nos gens; & que quand vous ne ſeriez pas en auſſi grand nombre qu'eux, nous ne les appréhenderions pas, puisſque nous avons en notre compagnie la Très-Sainte Vierge & nos Saints Patrons. Si tu fais quelque priſonnier, ayes bien ſoin de l'interroger ſur ce qu'il eſt néceſſaire que nous ſachions. Ce que tu m'aſ fait deman-

„Buenos Ayres; ou o do
„Monte Vidio; ou os dous
„juntos: E também que ca-
„minho trazem as carretas
„dos Caſtelhanos; e ſe eſtas
„tem chegado a Santo Anto-
„nio: E os Portuguezes que
„caminho trazem, e ſe eſtão
„incorporados com os Caſte-
„lhanos: Avifainos de tudo.
„Se os ditos vos mandarem
„alguma Carta, deſpachai-a
„immediatamente ao Padre
„Cura-

„Por amor de Deos vos
„pedimos, que vos não dei-
„xeis enganar deſſas Gentes
„que vos aborrecem. Se por
„ventura lhe eſcreveres al-
„guma Carta manifeſtailhe o
„grande ſentimento, que de
„ſua vinda tendes; e fazeilhe
„conhecer o pouco medo que
„vos cauſão; e a multidão
„que ſomos; e que quando
„eſta multidão voſſa não fora
„tanta, não os temeríamos,
„por termos em noſſa com-
„panhia a Santiffima Virgem,
„e os Santos noſſos deſenſo-
„res. Se colheres algum, per-
„guntailhe bem tudo o que
„faz ao caſo. O que me man-
„daſtes pedir para Artilheiro,
„agora chega do Povo, e
„promptamente volo deſpa-
„charei. Agora vos envio hu-
„ma Bandeira com o Retrato
„de Noſſa Senhora. No noſſo
„Povo não ha novidade al-
„guma que vos participe.
„Tende grande confiança nas

» Oraçoens de todos os do
» Povo, e em special das crea-
» turas innocentes; pois to-
» dos se empregão em encom-
» mendarvos a Deos. Nosso
» Padre Cura vos envia mui-
» tas memorias a todos, e vos
» encarrega que rezeis mui a
» miudo a Maria Santissima, e
» ao nosso Padre S. Miguel:
» E tambem diz se vos faltar
» alguma cousa, que escre-
» vais immediatamente ao
» Padre Cura; e que todos os
» dias escrevais o que houver
» de novo: E isto sem falta.
» Todos os Povos estaõ dese-
» jando saber por instantes os
» vossos acontecimentos. Nos-
» so Padre, o Padre Thedeo,
» e o bom Padre Miguel, vos
» enviaõ muitas saudades a to-
» dos. Recebei as mesmas
» saudades de todos nós; tan-
» to dos que em S. Xavier re-
» sidimos; como dos que no
» Povo estamos. Deos Nosso
» Senhor, a Virgem Santissi-
» ma, e nosso Padre S. Mi-
» guel; sejam vossos campai-
» neiros. Amen. Povozinho de
» S. Xavier 5 de Fevereiro de
» 1756. = Mordomo Valen-
» tim Barrigua.

d'apprendre à tout instant tout ce qui vous arrivera. Notre Pere, le Pere Thedeo & le bon Pere Michel vous font beaucoup de complimens. Reçois aussi les complimens de nous tous, qui sommes ou à S. Xavier ou dans le pays. Que Dieu Notre Seigneur, la Très-Sainte Vierge, & notre Pere S. Michel soient vos compagnons, Amen. Au Village de S. Xavier le 5 de Février 1756. Signé, Mordomo Valentin Barrigua.

der pour le Canonier vient d'arriver du Bourg, je vous l'enverrai incessamment. Je vous envoie pour le présent un drapeau avec le portrait de Notre-Dame. Il n'y a rien à vous mander de nouveau de notre Bourg. Ayez grande confiance dans les prières de tous nos habitans, & spécialement des créatures innocentes, parce que tous s'empresent de vous recommander à Dieu. Notre Pere Curé vous fait bien des complimens à tous, & vous recommande beaucoup de bien prier la Sainte Vierge & notre Pere S. Michel. Je vous dis encore que s'il vous manque quelque chose, vous le marquez sur le champ au Pere Curé, & que vous ayez soin aussi de lui mander tous les jours tout ce qui arrivera de nouveau, & cela sans faute. Tous les Habitans ont grand desir

III. Copie d'une Lettre féditieuse & pleine de fourberie que l'on a supposé fausement avoir été écrite par les Caciques des Villages rebelles, au Gouverneur (Espagnol) de Buenos Ayres; parce qu'il n'est pas vraisemblable qu'elle ait été envoyée à ce Gouverneur, & qu'il est plus naturel de penser qu'on l'a fabriquée dans le dessein de la répandre parmi les Indiens, afin de leur faire croire les impostures qui y sont contenues. Elle est écrite en langue *Guarani*, d'où elle a été fidèlement traduite en Portugais.

Mr Le Gouverneur, nous vous envoyons cet écrit pour que vous nous disiez enfin ce que l'on a résolu de faire de nous, & aussi afin que vous réfléchissiez sur ce que vous prétendez faire. Vous savez comment l'an passé le Pere Commissaire (a) vint en notre pays pour nous presser de sortir de nos Bourgs & de nos terres, disant que c'étoit la volonté de notre Roi. Et bien plus encore vous nous envoyâtes une lettre rigoureuse, pour nous ordonner de détruire

COPIA da Carta Sediciosa, e Fraudulenta, que se fingio ser escrita pelos Caciques das Aldeas Rebeldes ao Governador de Buenos Ayres: Sendo que he inverosimil, que se mandasse ao dito Governador, e que o mais natural he que se compoz debaixo daquelle pretexto para se espalhar entre os Indios, ao fim de llee fazer criveis os enganos, que nella se contém, escrita na lingua *Guarani*, e della traduzida fielmente na lingua Portugueza.

„ **S**enhor Governador, Este
„ nosso escrito o mando a
„ vossas mãos, para que nos
„ digaes por ultimo o que ha
„ de ser de Nós, e só para que
„ vos accordeis bem do que
„ haveis de fazer. Vedê como
„ o anno passado veyo a esta
„ nossa Terra o Padre Com-
„ missario inquietarnos, para
„ que sayamos dos nossos Pó-
„ vos, e das nossas Terras, di-
„ zendo que isto era vontade
„ do nosso Rey. E de mais di-
„ sto vós também nos manda-
„ stes huma Carta mui rigoro-
„ sa, para que de struissemos
„ com fogo todos os Póvos,
„ todas as Chacaras, e nossa
„ Igreja, que he tão linda,
„ e que nos haviéis de matar.

(a) C'étoit le P. Altamirano, un des Commissaires du Roi d'Espagne, lequel est pas un Jésuite.

„ Tambem dizeis em a Car-
 „ ta, (que por isso o pergun-
 „ tamos) que isto he tambem
 „ vontade do nosso Rey. E se
 „ esta fosse a sua vontade, e se
 „ assim o mandasse, todos nós
 „ outros em o amor de Deos
 „ morreremos diante do San-
 „ tissimo Sacramento. Dei-
 „ xai, não toqueis na Igreja
 „ que he de Deos, porque
 „ ainda os Infieis assim o fa-
 „ zem. E he esta a vontade do
 „ nosso Rey, que tomeis, e
 „ arruineis tudo o que he nos-
 „ so ! Esta he a vontade de
 „ Deos, e segundo os seus
 „ Santos Mandamentos ? Isto
 „ que temos só he do nosso
 „ trabalho pessoal, nem o nos-
 „ so Rey nos tem dado cousa
 „ alguma. E pois porque ra-
 „ zão todo o Hespanhol nos
 „ aborrece tanto pelo hem
 „ que estamos. Nosso Rey fa-
 „ he tambem que estas terras
 „ no las deo Deos, e a nossos
 „ Avós, e por isso só as pes-
 „ suimos em o amor de Deos.
 „ O Padre Roque Gonçalves
 „ se humilhou. Todos nós ou-
 „ tros desde os tempos passa-
 „ dos sempre temos obede-
 „ cido aos Reys de Hespanha,
 „ até ao presente. E sendo
 „ isto assim como creremos o
 „ que dizeis, julgando Nós
 „ que isto nunca póde ser a
 „ vontade do nosso Rey ? E
 „ ainda com isto nos humilha-
 „ mos a ouvir a ultima vanta-
 „ de do nosso Rey. Os nossos
 „ Papeis já foraõ aonde elle
 „ está para que ve ja a ver-
 „ dade. Tambem haverá pou-

par le feu tous les Bourgs,
 toutes les *Cabanes*, & notre
 Eglise, qui est si belle, &
 que votre résolution étoit de
 nous massacrer. Vous diiez
 aussi dans cette lettre (&
 c'est ce qui nous oblige par-
 ticulièrement de vous écri-
 re) que telle étoit la volonté
 de notre Roi (a). Si en effet
 c'est-là sa volonté, si c'est
 ce qu'il a ordonné, tous tant
 que nous sommes nous mour-
 rons pour l'amour de Dieu
 en présence du S. Sacre-
 ment. Seulement nous vous
 prions de ne pas toucher à
 l'Eglise, qui appartient à
 Dieu; car les Infidèles mê-
 mes l'épargneroient. Est-il
 donc possible que ce soit la
 volonté de notre Roi, que
 vous preniez & que vous
 ruiniez tout ce qui nous ap-
 partient ? Cela est-il confor-
 me à la volonté de Dieu & à
 ses Saints Commandemens ?
 Tout ce que nous possédons
 vient de notre propre travail,
 & notre Roi ne nous a pas
 donné la moindre chose. La
 vraie raison pour laquelle
 tous les Espagnols ont tant
 d'horreur de nous, c'est uni-
 quement à cause du bien que
 nous possédons.

(b) Le Roi d'Espagne.

Notre Roi sçait bien que c'est Dieu qui nous a donné ces terres, à nous & à nos ancêtres; & par cette raison nous les possédons dans l'amour de Dieu.

Le Pere Roch Gonsalves s'est comporté en toute humilité. Tous tant que nous sommes, nous avons dans les tems passés humblement obéi au Roi d'Espagne jusqu'à présent. Et cela étant ainsi, comment croirions-nous ce que vous dites, & que nous jugeons n'avoir jamais pû venir de la volonté de notre Roi. Et encore avec cela nous nous soumettons à entendre la dernière volonté de notre Roi. Nous lui avons déjà adressé nos mémoires afin qu'il voie la vérité. Avant qu'il soit peu nous recevrons ses ordres. Nous sommes assurés qu'ils ne ressembleront point à votre lettre. Notre Roi n'a que de bons desseins; nous savons bien ce qu'il aura à faire quand il aura vû nos papiers, & qu'il aura connu nos bons procédés. Vous avez déjà vous-même vû nos mémoires; nous ne vous y disons que la pure vérité. Vous ne trouverez pas ici assez de terres pour nous, & combien

„ co recebemos seus Papeis.
 „ Se he que foraõ certos naõ
 „ se affemelhavaõ á tua Carta. O bom de se jo do nosso
 „ Rey sabemos bem o que ha
 „ de fazer em vendo lá os nossos Papeis, e sabendo o nosso bom procedimento. Vós
 „ tambem já haveis visto os
 „ nossos Papeis, e vos dizem
 „ mos nelles a summa verdade. Aqui naõ haveis de achar para Nós terras, quanto mais para os nossos animaes. Naõ somos Nós sós
 „ os dos sete Povos, se naõ
 „ doze mais estaõ deitados a
 „ perder, quando nos queirais
 „ tirar estas terras. Senhor
 „ Governador se naõ quizeres ouvir estas nossas razões, todos Nós nos pomas
 „ nas mãos de Deos, porque
 „ he quem faz todas as cousas.
 „ Elle he o que sabe nosso erro. Ao nosso Rey naõ lhe
 „ havemos faltado em nada,
 „ e por isso temos nelle confiança. Elle he o que nos ha
 „ de ajudar. Por isso mesmo
 „ havemos de mandar nossas
 „ Cartas, a todas as Terras,
 „ e que saibaõ ainda os Infeis
 „ esta nossa triste vida, e que
 „ se espantem destes vossos
 „ feitos. Tambem vai ao nosso Rey que saiba o Padre
 „ Papa esta nossa vida, que
 „ naõ ha quem a veja. Em vós
 „ outros já naõ ha confiança.
 „ Isto he o mais certo diante
 „ de Deos que he quem todo
 „ o sabe, e tudo vê. Elle vos
 „ dê vida, e a Nós tambem,
 „ para que vos lembreis bem
 „ de Nós. Naquelle anno de
 „ 1742. a 11 do mez de Mayo.

,, chegou huma Carta do nos-
 ,, so bom Rey, e Senhor. Pre-
 ,, parouse de repente huma
 ,, Lanchinha mui brilhante o
 ,, mastro grande era de prata.
 ,, Quando chegou á margem
 ,, do Rio poz na ponta hum
 ,, Papel; e ao deitallo em ter-
 ,, ra firme atiraraõ hum tiro
 ,, de espingarda, e se voltou
 ,, para Nós correndo. E tor-
 ,, nando esta Embarcaçaõ pa-
 ,, ra traz como quem hia cor-
 ,, rendo se perdeu logo de vi-
 ,, sta dos que a viaõ. Isto he
 ,, o que he certo, e foy no
 ,, tempo do Governador Dom
 ,, Domingos Ortei de Roxas.
 ,, Tambem se ouvio que foy
 ,, huma Embarcaçaõ levando
 ,, a El Rey quatro mil patacas
 ,, de prata que lhe deraõ de
 ,, esmola. Deste modo o diz
 ,, quem o sabe, que he o Pa-
 ,, dre Pedro Arnal na sua Car-
 ,, ta. No mez de Setembro do
 ,, anno de 1752. chegou o
 ,, Padre, Comissario chamado
 ,, Luiz Altamirano de Buenos
 ,, Ayres ao Povo de S. Tho-
 ,, mé. Estando alli inquietou
 ,, os Povos para que se mu-
 ,, dassem. E isto não se effei-
 ,, tuou. Sim foy so a Buenos
 ,, Ayres. E depois que lá che-
 ,, gou mandou outra vez ao
 ,, Padre Affonso Fernandes,
 ,, ao Padre Roque Ballester,
 ,, ao Padre Agostinho. Este
 ,, Padre tornou a chegar a S.
 ,, Thomé em o anno de 1753.
 ,, a 13 do mez de Agosto. Cui-
 ,, dou entrar nestes Povos, e
 ,, o atalharaõ os Soldados.
 ,, Não lhe deraõ caminho.
 ,, Sim foy só ao Povo da Can-
 ,, delaria. Depois pertendeo

moins pour nos bestiaux.
 Notre canton n'est pas seu-
 lement composé de sept bour-
 gades, mais il y en a douze,
 qui périront toutes quand
 vous nous ôterez nos terres.
 Monsieur le Gouverneur, si
 vous ne voulez pas entendre
 nos raisons, nous nous re-
 mettrons entre les mains de
 Dieu, parce que c'est lui qui
 fait tout. Il fait combien l'on
 nous a trompés.

Nous n'avons manqué en
 rien à notre Roi : c'est pour-
 quoi nous mettons notre
 confiance en lui. C'est lui
 qui nous donnera du secours.
 Aussi pour cela même nous
 enverrons nos Lettres dans
 tout le monde, afin que tous,
 jusqu'aux Infidèles mêmes,
 sachent notre triste vie, &
 qu'il ayent horreur de vos
 actions. Enfin *plaise* à notre
 Roi que notre S. Pere le
 Pape sache quelle est notre
 conduite dans laquelle il n'y
 a rien à reprendre. Il n'y a
 point de confiance à avoir en
 vous autres. Cela est bien
 plus certain devant Dieu,
 qui fait tout, & qui voit
 tout. Qu'il vous conserve la
 vie & à nous aussi, & qu'il
 vous inspire quelque bon
 sentiment pour nous.

Le 11 de Mai de cette an-

née 1742, il est arrivé une Lettre de notre bon Roi & Seigneur. On équipa sur le cl'amp une petite barque fort brillante, dont le grand mas étoit d'argent. Quand on l'eut fait approcher du bord de la rivière, on plaça à la pointe de cette barque le papier qui contenoit les ordres du Roi, & l'on prétendit le faire arriver sur la terre, où nous étions par le moyen d'un coup de fusil que l'on tira sur nous. Mais aussitôt la barque reculant en arrière avec autant de vitesse, que quelqu'un qui court bien fort, on la perdit de vue dans le moment (a). Ceci est bien certain, & se passa du tems du Gouverneur Dom Domingos Ortay de Roxas. On ajoute cependant qu'il y eut une barque qui porta au Roi quatre mille pieces d'argent, qu'on lui donna par forme de don gratuit (b). C'est ainsi que le raconte dans sa Lettre, le Pere Pierre Arnal, qui a dit le bien savoir.

Au mois de Septembre de l'année 1752, le Pere Commissaire, appelé Louis Altamirano, arriva de Buenos Ayres au Bourg de S. Thomé. Il voulut obliger les Peuples & les Bourgs de changer de résolution. Mais il n'y réussit pas, & il s'en retourna à Buenos Ayres sans avoir rien fait : & quand il y fut arrivé, il manda une autre fois les Peres Alfonse Fer-

(a) Ce mauvais Conte n'est qu'une parabole par laquelle ils veulent exprimer la violence prétendue avec laquelle on leur avoit signifié les ordres du Roi, & le peu de succès que devoit avoir cette signification.

(b) Le texte porte, *de esmola*, qui signifie par charité ou par aumône.

„vir ao Povo da Conceição
 „em hum dia de Festa, que
 „se dizia Missa, e os Solda-
 „dos o tornaraõ a embará-
 „çar, e o mandaraõ outra
 „vez. Depois disto mandou
 „às mãos do Padre Romão de
 „Toledo Cura de Santa Ma-
 „ria Mayor huma Carta muf-
 „to má; e a entregou a hum
 „Capitaõ de Santa Maria
 „chamado Luiz Etuairahi; e
 „a passou às mãos dos de S.
 „Nicoláo; e a deo na mão do
 „Padre Carlos, e ao Padre
 „Simaõ Santo a 7 de Setem-
 „bro. Aquelle máo Papel que
 „tratava de que se expulsas-
 „sem os Padres! Entaõ fo-
 „raõ trinta Soldados de S.
 „Luiz ao Povo de S. Nico-
 „láo, e a 8 de Setembro por
 „fim de tudo, na Igreja em
 „presença de todos tomaraõ
 „os ditos Papeis das mãos
 „do Padre Carlos, e os quei-
 „maraõ na Praça. Isto he o
 „que tem feito os de S. Luiz.

nandez , Roch Ballester , & le Pere Agostino. Ce même Pere revint à S. Thomé , le 13 Août 1753. Il avoit dessein d'entrer dans nos Bourgs. Mais nos Soldats l'en empêcherent. Ils ne le voulurent point laisser passer. Il alla seulement au Bourg de Candelaria. Ensuite , ayant prétendu venir au Bourg de la Conception , un jour de Fête , où il arriva pendant que l'on disoit la Messe , les Soldats lui donnerent encore de l'embarras & l'obligerent encore cette fois de s'en retourner. Il a envoyé depuis au Pere Romain de Toledo , Curé de Sainte Marie , une Lettre bien mauvaise ; qu'il a donnée à un Capitaine de Sainte Marie , appelé Louis Etuairahi. Delà elle a passé entre les mains des Gens de S. Nicolas , qui l'ont remise au Pere Carlos & au Pere Simeon Sancto , le 7 Septembre. Ah ! le mechant écrit (a) ! Il avoit pour but de faire chasser les Peres. Alors trente Soldats de S. Louis allerent au Bourg S. Nicolas , le 8 de Septembre ; & pour fin de tout , ils arracherent dans l'Eglise en présence de tout le monde , ces papiers des mains du Pere Carlos , & les brûlerent au milieu de la place. C'est-là ce qu'ont fait les Gens de S. Louis.

„ Este he o modo com que
 „ quizerão impedir a Missa
 „ do bom Padre. Quizerão
 „ quebrar o Sacrario , e o a-
 „ talharaõ. Por isto não en-
 „ traõ nestes Póvos. E quem
 „ quiz fazer isto foy Regedor
 „ chamado Miguel Yabatti.
 „ Mestre de Campo , Mi-
 „ guel Chepa , Secretario Er-
 „ meregildo Curupi , e os
 „ Casigues , e Dom Joaõ Cu-
 „ mandiyu , Juliaõ Cubuca.
 „ Isto he o que se tem feito :

De cette maniere, ils vou-
 lurent empêcher le bon Pere
 de dire la Messe. Après l'a-
 voir arrêté, ils s'efforcerent
 de rompre le Tabernacle.
 C'est pour cela que nous ne
 voulons pas souffrir qu'ils
 entrent dans nos Bourgs.
 Ceux qui ont voulu faire
 ces choses sont le Regidor
 (b) appelé Michel Labatti ,
 le Mestre de Camp , Michel

(a) Il y a apparence que c'étoit un Ecrit fabriqué par les Jésuites , & imputé au Pere Altamirano , pour tromper les Indiens , & les affermir dans leur révolte ; puisque les Soldats Espagnols de S. Louis l'ont arraché des mains du Jésuite Carlos , pour le faire brûler dans la Place publique.

(b) C'est le Chef de la Police.

Chepa , le Secrétaire , Ermenigilde Curupi , & les Caciques & Dom Jean Cumandiyu , Julien Cubuca. C'est-là ce qui s'est passé. Serviteur.

IV. Copie du Traité fait entre Gomez Freyre d'Andrade & les Caciques (des Indiens rebelles) pour la suspension d'armes.

„ Servidor. Primo Ybavera
„ de S. Miguel.

COPIA da Convenção celebrada entre Gomez Freire de Andrada , e os Cassiques para a suspensão de armas.

LE quatorzième jour du mois de Novembre 1754, dans la campagne de Rio Jacui , où étoit campé Illustrissime & très - Excellent Seigneur Gomez Freyre d'Andrade , Gouverneur & Capitaine Général de la Capitainerie de la riviere de Enero , & des mines générales , avec les troupes de Sa Majesté Fidele , jointes à celles de Sa Majesté Catholique , pour faire évacuer les sept Bourgs du bord Oriental de l'Uruguai , qui ont été cedés à notre Couronne , par le Traité des limites des Conquêtes ; sont comparus en présence dudit Excellentissime Seigneur Général , Dom Francisco Antonio , Cacique du Bourg de S. Angel. Dom Christophe Acatu , & Dom Barthélemi Candiú , Cacique d' Bourg de S. Louis , & Dom Francisco Guacu , ci-devant Cor-

„ **A** Los quatorze dias del
„ mes de Noviembre de
„ mil setecientos cincoenta
„ y quatro , en este Campo
„ del Rio Jacui , en donde está
„ campado el Illustrissimo , y
„ Excellentissimo Senhor Go-
„ mes Freire de Andrada ,
„ Governador , y Capitan
„ General de la Capitania
„ del Rio de Enero , y Minas
„ Generales con las Tropas
„ de S. M. F. para auxiliar las
„ de S. M. C. a fin de evacuar
„ los siete Pueblos de la mar-
„ gen Oriental del Uruguai
„ que se ceden a nuestra Co-
„ rona en virtud del Tratado
„ de limites de las Conquistas
„ venieron a la presencia del
„ dicho Excellentissimo Sen-
„ hor General. D. Francisco
„ Antonio Cassique del Pue-
„ blo de S. Angel. D. Chri-
„ stoval Acatú , y D. Bartolo-
„ meo Candiú , Cassiques del Pue-
„ blo de S. Luiz , y D. Fran-
„ cisco Guacú , Corregidor ,
„ que acabó en dicho Puebló
„ de S. Luiz , y por ellos fue
„ dicho le permitiesse el di-
„ cho Senhor que ellos se re-
„ tirassen a sus Pueblos en paz
„ sin hazer les danno , ni tan-
„ poco seguirles , ni aprisio-

65
narlos, y a sus mugeres, y
hijos pues ellos no querian
guerra con los Portugue-
ses; y respondiéndole el di-
cho Senhor General, y mas
Officiales abaxo firmados,
que ellos se hallavan an-
te este Exercito por orden de
su Soberano, aguardan-
do, que la Cavallada, y
Boyada del Exercito de
que es General el Senhor
D. Joseph de Andonaigue
fuese en estado de bolver a
seguir el camino, que por
falta de pastos fue obligado
a retroceder, y que en te-
niendo orden del dicho Se-
ñor General, como man-
dante, que era de todo, se
avanzarian, por lo que no
determinavan retirarse, an-
tes si fortificarse en el passo
en que estaban: lo que oydo
por los dichos Caciques, y
de mas Indios, que presen-
tes estaban, pedieron por
Dios les concediese tiem-
po, para su recurso, y aguar-
davan, que S. M. C. mas
bien informado de su mise-
rable estado, y vida aplicas-
se su Real Piedad con tal
remedio, que serviese de
alivio a su miseria, y que ca-
sa S. M. C. y su General,
no oyessen sus ruegos, y
se metiese otra vez en
campaña, quedavan cier-
tos que los Portuguezes
los seguan en cumplimiento
de las Reales ordenes de
su Soberano, lo que oy-
do por el dicho Senhor
General, respondió no
determinava perder un pas-
so, de lo en que se hallava

regidor du Bourg de Saint
Louis: Et par iceux fut dit,
que ledit Seigneur leur per-
mettroit de se retirer en paix
à leurs Bourgs, sans leur faire
aucun dommage, sans les
poursuivre, ni les emprison-
ner eux, leurs femmes &
leurs enfans; d'autant que
leur intention n'étoit pas de
faire la guerre aux Portugais.
A quoi ledit Seigneur Génér-
al & les Officiers qui ont si-
gné les présentes, ont répon-
du, qu'ils se trouvoient dans
cette armée par ordre de leur
Souverain, pour attendre
que les convois de chevaux
& de bœufs de l'armée, dont
est Général le Seigneur Dom
Joseph de Andonaigue, fus-
sent en état de reprendre &
de suivre le chemin qu'ils
avoient été obligés de quit-
ter, faute de paturage; &
qu'en suivant les ordres dud.
Seigneur Général, chargé
du principal commande-
ment, ils iroient en avant,
bien loin d'être dans l'inten-
tion de se retirer, & qu'au
contraire ils se fortifieroient
dans le poste où ils étoient.
Ce qu'ayant entendu lesdits
Caciques & les autres In-
diens qui étoient présens,
ils ont demandé, au nom de
Dieu, qu'on leur accordât

du tems pour leur retraite, déclarant qu'ils attendoient que Sa Majesté Catholique inieux informée de leur miserable état voulût bien, par sa bonté Royale, y apporter un remede capable de soulager leur misere; & que dans le cas où Sa Majesté Catholique & son Général refuse- roient d'écouter leurs supplications, & se remettroient en campagne, ils ne pour- roient s'opposer à ce que les Portugais les suivissent, pour exécuter les ordres du Roi leur Souverain. Ce qui ayant été entendu par ledit Sei- gneur Général, il a répon- du, qu'il étoit résolu de ne pas perdre un pas du terrain dans lequel son armée se trouvoit; mais que voulant bien avoir pour eux l'indul- gence qu'ils le supplioient de lui accorder, il consentoit à leur accorder une Treve, en attendant que l'armée de Sa Majesté Catholique se remît en marche; mais aux conditions suivantes. Que dès l'instant même les Cas- siques se retireroient avec leurs Officiers & leurs sol- dats à leurs Bourgs, & que l'armée Portugaise sans leur causer aucun dommage, ni commettre aucune hostilité,

» fu Exercito; pero querien-
 » do tener con ellos la pie-
 » dad, que le rogavan, le per-
 » metia de treguas el tiempo,
 » que mediaffe hasta que el
 » Exercito de S. M. C. nue-
 » vamente marchasse a la
 » Campagna siendo con las
 » clausulas seguietes»: Que
 se retirarian luego los Cassi-
 ques con luos Officiales, y
 Soldados a sus Pueblos, y el
 Exercito Portuguez sin ha-
 zerles danno, ó hostilidad al-
 guna passaria el Rio pardo,
 conservandose de una parte,
 y otra en entera paz, hasta
 determinacion de los dós So-
 beranos, Fidelissimo, y Ca-
 tholico, ó bien hasta que el
 Exercito Hespagnol salga a
 Campagna, porque en salien-
 do, el Exercito Portuguez
 precisamente ha de seguir las
 ordenes del General de Bue-
 nos Aires; y para que se no
 fucite duda alguna, se declara
 es la Division interina del Rio
 de Viamam por el Guayba
 arriba hasta adonde le entra
 el Jacuhy, que es este en que
 nos allamos campados, se-
 guiendole hasta su nascimien-
 to por el brazo que corre de
 Sudueste. A lo que en esta Di-
 vision de Rios queda a la par-
 te del Norte no passará gana-
 do, ó Indio alguno, y siendo
 encontrados se podrá tomar
 el ganado por perdido, y cas-
 tigar los Indios que fueren
 hallados; y de la parte del
 Sul no passará Portuguez, y
 siendo hallado alguno será
 castigado por los Cassiques,
 y de mas Justicias de dichos
 Pueblos en la misma forma.

excepto los que fueren mandados con cartas de una, ó otra parte, porq^e estos serán tratados con toda fidelidad: y de como assi lo prometieron executar tanto el dicho Excellentissimo Segnor General por su parte como los referidos Caciques por la suya lo firmaron todos, y juraron a los Santos Evangelios en que pusieron sus manos derechas en mano del Reverendo Padre Thomás Clarke, y yó Manoel da Sylva Neves Secretario de la Expedicion que lo escrevi. = *Gomes F eire de Andrada* = *D. Martin Joseph de Echaure* = *D. Miguel Angelo de Blasco* = *Francisco Antonio Cardoso de Menezes e Sousa* = *Thomas Luiz Osorio* = *D. Christoval Acatu* = *Bertolomeu Candy* = *Francisco Antonio* = *Fabian Naguaeu* = *Santiago Pindo*.

passeroit la riviere du Pardo, se conservant de part & d'autre dans une entiere paix, jusqu'à l'arrivée des ordres ultérieurs de leurs Majestés Très - Fidèle & Catholique, ou bien jusqu'à ce que l'Armée Espagnole se mette en campagne, parce que dès qu'elle s'y mettroit, l'Armée Portugaise seroit obligée de suivre les ordres du Général de Buenos Ayres. Et de peur qu'il ne s'éleve aucun doute ni difficulté sur la présente convention, il est arrêté que la riviere de Viama, en la remontant par le Guayba jusqu'à l'endroit où elle entre dans le Jacui, où nous sommes campés, & la suivant jusqu'à sa source, par

le bras qui vient du Sud-Ouest, servira en attendant de séparation; de maniere qu'au Nord de ladite ligne de séparation, il ne passera ni troupeau ni Indien quelconque, sous peine d'être, lesdits troupeaux saisis & confisqués, & les Indiens punis, si l'on y en trouve. Et du côté du Sud il ne passera aucun Portugais; & s'il s'y en trouve quelqu'un, il pourra être puni par les Caciques, & les autres Officiers de Justice desdits Bourgs, de la même maniere; à l'exception néanmoins de ceux qui de l'une ou de l'autre part seront envoyés pour porter des lettres, lesquels seront traités en toute fidélité. Et pour assurer l'entiere exécution des présentes, ledit Excellentissime Seigneur Général, de sa part, comme lesdits Caciques de la leur, ont tous signé, avec serment tenant leur main droite

» sur les Saints Evangiles, entre les mains du Révé-
» rend Pere Thomas Clarke. Ecrit par moi Thomas
» de Sylva Neves, Secrétaire de l'Expédition, &c
» ont signé. Gomez Freire de Andrada, &c.

F I N.

MEMOIRE

Pour servir d'addition & d'éclaircissement à la Relation abrégée, &c. qu'on vient de donner au Public, sur l'abominable conduite des Jésuites, dans les pays & domaines d'outre-mer dépendans des Royaumes d'Espagne & de Portugal.

DANS le tems que les Portugais & les Espagnols cherchoient & se faisoient des établissemens dans les Indes & dans l'Amérique, les Jésuites, qui ne faisoient alors que de naître, allèrent de compagnie avec eux, sous le spécieux prétexte d'y travailler à la conversion des Infidèles, mais en effet, dans les mêmes vûes qui y conduisoient ces deux Nations. Les premiers s'étant établis dans le *Bresil*, & les seconds dans le *Perou*, le *Chili* & le *Paraguay*, ces Peres, qui ne les quittoient point, se procu-

A

2
rerent, de même, dans ces vastes
& riches Contrées, les bons & so-
lides établissemens qu'ils y étoient
allés chercher. Ils se répandirent de-
là dans l'intérieur de cette dernière
(le *Paraguai*) qui leur parut, & qui
est effectivement, excellente. Ils la
trouverent occupée par des peuples,
dont l'industrie, la douceur & la
docilité leur firent naître une idée,
vraiment singulière pour des Reli-
gieux, & qui leur a néanmoins réus-
si au point que l'on va voir dans les
Mémoire suivant. Il est bon de re-
marquer que ce pays est fertile en
toutes choses, & qu'il abonde en
Mines d'Or, d'Argent & de Pierres
précieuses, & que les *Jésuites* en ont
tiré des richesses immenses, en pro-
fitant habilement de la simplicité,
de l'industrie & du génie laborieux
des habitans.

I. *Commencement, Progrès, étendue
& bornes de l'établissement des Jé-
suites. dans le Paraguai.*

De tous les établissemens qui se
font aux *Indes* depuis la conquête

de ce vaste pays par les *Espagnols*, il n'y en a point eu, & il n'y en aura jamais de si considérable que celui que les *Peres Jésuites* y ont formé. Cet établissement a commencé par cinquante familles d'*Indiens* errans, que les *Jésuites* ramasserent & fixerent sur le rivage de la *riviere de Japsur*, dans le fonds des terres; & il a tellement augmenté, qu'il compose à présent plus de trois cens mille familles qui occupent les plus belles terres de tout le pays situées à deux cens lieues des *Portugais Paulistes*, tirant vers le nord, & séparées par la *riviere de Lorugai*, qui tombe dans celle du grand *Paraya* & de *Japsur*, & toutes se rendent dans la *riviere du Paraguaï*. Cette dernière s'étend, suivant les découvertes des *Jésuites* en 1702 & 1703, jusques aux pieds des *montagnes de Potosi*, qui sont les plus belles découvertes que l'on ait encore faites. L'air y est tempéré, les terres fertiles: les *Indiens* qui y sont habitués, dociles & laborieux: les Mines d'or & d'argent y doivent être abondantes. Ces *Indiens* se sou-

4

mettroient sans peine, si l'on trou-
voit le moyen de les cultiver. Les
Jésuites n'ont pû étendre leur Mis-
sion de ce côté-là faute de Peres, ce
qui l'augmenteroit de plus de soi-
xante mille familles & de trois cens
lieues de pays.

Pour reprendre le fil de ce Mé-
moire & la situation des terres de la
Mission, elle est, comme on vient
de dire, à deux cens lieues des
Paulistes dr côté du Nord, & du
côté tirant vers le Sud, elle est à
deux cens lieues de la province de
Buenos Aires, cent quatre-vingt
lieues de celle de Tuqueman, & cent
lieues de celle du Paraguai. Ces
trois provinces sont séparées du
Royaume de Chilly & du Perou par
les montagnes de la Cordeliere, &
composoient un Royaume avant la
réduction des Indes.

II. Richesses & fertilité des terres où les Jésuites se sont établis.

Les terres de la Mission sont fer-
tiles, étant traversées par beaucoup
de rivières, qui forment nombre

5
d'Isles. Les bois de haute futaye & les arbres fruitiers y sont abondans, les légumes excellens, le bled, le lin, l'indigo, le chanvre, le coton, le sucre, l'épimant, l'ypecacuana, le jalapa, le machecacuana, les racines lautrabanda, & plusieurs autres simples merveilleux pour les remèdes, & l'herbe qu'on appelle *Paraguai* y vient abondamment. Les savanes ou pâturages y sont remplis de chevaux, mules, vaches, taureaux & troupeaux de moutons; & par-dessus cela toutes les mines d'or & d'argent y sont considérables: les bons Peres n'en veulent pas convenir, mais il y a trop de preuves pour en pouvoir douter.

III. *Caractères des Peuples qui leur sont soumis. Ces Peres les ont divisés en 42. (aujourd'hui 1757. en 50.) Paroisses. De quelle manière ils les gouvernent, & qu'ils s'enrichissent de tous les travaux de ces Peuples, qui composent plus de 300000 familles.*

Ces Peuples sont doux & très-

soumis, adroits & laborieux, & font toutes sortes de métiers. Ils sont à présent divisés en quarante-deux Paroisses, distantes depuis une jusqu'à dix lieues l'une de l'autre, & s'étendent le long de la *riviere du Paraguai*. Il y a dans chaque Paroisse un Jésuite qui gouverne son Peuple souverainement, auquel tout obéit avec une crainte & une exactitude extraordinaire; la moindre faute est punie avec la dernière sévérité.

L'usage du châtiment est un nombre de coups de fouet proportionné à la faute. Les *Cachiques* & autres qui ont les premières charges de la guerre & de la police, n'en sont pas exemts; & ce qu'il y a de singulier, c'est que celui qui a été rigoureusement châtié, vient baiser la manche du Pere, convient de sa faute & le remercie du châtiment qu'il a reçu. Un seul homme commande de cette maniere à dix mille Familles plus ou moins; & il faut convenir qu'il n'y a jamais eu de Peuple plus soumis, ni de subordination plus parfaite.

Cette maniere de gouverner est

égale dans toutes les Paroisses de la Mission : mais ce n'est pas là tout : à cette soumission excessive est joint un désintéressement si grand (dont les *Jésuites* ont pris le soin de pénétrer leurs *Indiens*, sous l'espérance des félicités du Ciel, dont ils leur font la répartition dès ce monde) que ces *Indiens* se contentent de la vie & de l'habit, & que tout le produit de leur travail tourne au profit des bons Peres, qui tiennent à cet effet de grands magasins dans chaque Paroisse, où les *Indiens* sont obligés de porter les vivres, étoffes, & généralement toutes choses sans rien excepter, n'ayant pas même la liberté de manger une poule de celle qu'ils élèvent dans leurs maisons; de sorte que l'on peut regarder ce grand nombre d'*Indiens* comme autant d'esclaves qui servent les *Jésuites* pour leur pain; & on ne peut mieux appliquer le vers de Virgile : *Sic vos, non vobis, sertis aratra Boves.*

L'on doit concevoir en même temps les grands avantages que retirent ces *Souverains Peres* du travail

de tant de gens, & quel est le commerce qu'ils font dans toutes les *Indes*, des marchandises dont on vient de parler, & sur-tout de l'herbe du *Paraguai*, dont ils font un débit considérable, parce qu'elle ne vient que dans les terres de la Mission & dans la province du *Paraguai*. Cette herbe se prend à peu près comme le thé; les *Espagnols* des *Indes* en boivent le matin & au soir, Maîtres & Esclaves. L'on estime que le commerce de cette herbe, à la première main, monte à plus d'un million de piastras par an, dont les *Jésuites* en font plus de la moitié, ce qui joint aux autres marchandises qu'ils vendent aussi avantageusement, & à la poudre d'or que les *Indiens* vont chercher dans les ravines où l'eau a couru, après que les débordemens des rivières sont écoulés; produit aux *Jésuites* un revenu de Souverain; & pour en donner une idée plus juste, l'on suppose que chaque famille d'*Indiens* ne produit aux *Jésuites* que cinquante livres par an, toute dépense faite, le produit gé-

9
néral, à raison de trois cens mille familles, se trouvera monter à cinq millions de piastres; mais la réflexion suffit pour faire comprendre que cela doit monter à beaucoup plus haut. Cependant, à entendre parler ces bons Peres, leur Mission leur donne beaucoup de peine & peu de profit: mais ce peu doit s'entendre de la maniere qu'ils parlent, qui veut dire, *numquam satis, jamais assez*.

Les matieres & especes d'or & d'argent que les Peres Jésuites envoient en *Europe* par toutes les occasions qui se présentent, la magnificence de leurs Eglises, où l'or & l'argent massif reluisent de toutes parts, & leur commerce considerable, ce qui est connu de tous les Espagnols, en font juger autrement.

IV. Description de l'Eglise & du Logement du Pere Jésuite qui gouverne chaque Paroisse.

Il est à propos de faire une description de l'Eglise & du logement

du Pere d'une des Paroisses, telle que l'ont rapporté deux François du vaisseau du sieur *de la Solliette d'Escafeu* de *Nantes*.

Ce vaisseau étant au port des *Mal-donades*, leva l'ancre pour mettre à la voile; ces deux François, l'un Capitaine d'armes & l'autre Sergent, étant à terre & éloignés du bord de la mer, arriverent trop tard pour s'embarquer dans la chaloupe, & ne sachant quel parti prendre, parce que toute cette côte est déserte, s'avancerent dans les terres, n'ayant d'autres ressources pour vivre qu'au bout de leurs fusils. Ils trouverent le troisième jour des *Indiens* qui avoient un Chapelet au cou. Ces *Indiens* les accosterent & leur firent bon accueil par signes, parce qu'ils aiment les François, & les distinguent de toutes les autres Nations. Ils les conduisirent à une des Paroisses de la Mission à plus de deux cens lieues d'où ils les avoient rencontrés, & vécurent en chemin de vaches sauvages, que les *Indiens* prennent à discrétion avec une adresse inconcevable. Ils

leur jettent un las au cou de plus de quatre pas, leur coupent ensuite les jarets & les égorgent. Ces deux François arrivés à la Mission furent bien reçus du *Jésuite*, y resterent quatre mois sans sortir de l'enclos de la Maison, & revinrent à *Buenos Aires* avec un détachement d'*Indiens* que le Gouverneur avoit demandé. Voici ce qu'ils ont rapporté.

L'Eglise de cette Paroisse est longue & large à proportion; à l'entrée principale est un portail où il faut monter plusieurs degrés, au haut desquels sont huit colonnes de pierre travaillées avec beaucoup d'art, les colonnes soutiennent une partie de la face du portail; au-dessus de l'entrée de l'Eglise est un jubé fort grand, pour y chanter la Musique dans le temps du Service: cette Musique est composée de soixante personnes, tant voix qu'instrumens. Il y a dans l'Eglise le quartier des femmes, qui est entouré de balustres.

Le reste de l'Eglise est rempli de bancs, où les hommes prennent leurs places suivans leurs charges &c

leurs âges. Le grand Autel est fermé d'une balustrade d'un bois des *Indes* fort bien travaillé ; à gauche de l'Autel est un banc pour le *Cachique* & les Officiers de police, & à droite est un autre banc pour les Officiers de guerre ; enfin tout y est placé suivant son état.

La face de l'Autel est superbe, trois grands tableaux avec de riches bordures d'or & d'argent massif en font la première magnificence ; au-dessus de ces tableaux sont des lambris & bas-reliefs d'or, & au-dessus jusqu'à la voûte, regne une sculpture de bois enrichie d'or ; aux deux côtés de l'Autel sont deux Saints d'argent massif. Le Tabernacle est d'or ; le Soleil où on expose le Saint Sacrement est d'or enrichi d'émeraudes & autres pierres fines ; le bas & les côtés de l'Autel sont garnis de drap d'or avec des galons ; enfin les chandeliers & les vases d'or & d'argent dont l'Autel est orné, lors que l'on fait les Services avec grand nombre de cierges ; le tout ensemble fait un aspect qui surpasse tout magnificence. Il y a

deux autres Autels à la droite & à la gauche, qui sont ornés & enrichis à proportion du grand Autel; & dans la nef vers la balustrade est un chandelier d'argent à trente branches garni d'or, avec une grosse chaîne d'argent qui va jusqu'à la voûte. L'on peut après cette description juger quelle est la richesse de cette Mission, si les quarante-deux Paroisses sont sur le même pied, comme il y a lieu de le croire.

Le Presbitère, ou la maison du Pere, consiste en plusieurs grandes Salles garnies de beaucoup de tableaux & d'images. C'est-là que les *Indiens* attendent que le Pere sorte de son appartement pour donner audience. Il y a de grands magasins où les *Indiens* apportent tout le fruit de leur travail; le reste de la maison consiste en cours, jardins & plusieurs logemens pour les *Indiens* domestiques, & le tout, y compris l'Eglise, fait un enclos de muraille d'environ soixante arpens.

V. Le Pere Principal du Couvent de Cordua fait tous les ans la visite de ces 42 Paroisses, escorté d'un grand nombre d'Indiens, qui se conduisent à son égard comme envers une Divinité.

Les quarante-deux Jésuites qui ont chacun leur Paroisse à gouverner, sont indépendans l'un de l'autre, & ne répondent qu'au Principal du Couvent de Cordua dans la Province de Tuqueman. Ce Pere Provincial vient faire la visite une fois l'an dans les Missions, escorté d'un grand nombre d'Indiens. Lorsqu'il arrive, tous les Indiens font des démonstrations de joie & de respect inconcevables. Les principaux ne s'approchent qu'en tremblant & toujours la tête baissée, & les autres peuples sont à genou les mains jointes lorsqu'il passe. Il fait rendre compte, pendant son séjour, au Jésuite de chaque Paroisse, de tout ce qui est entré dans les magasins, & de la consommation qui en a été faite depuis sa dernière visite.

VI. Transport des Marchandises pour les vendre ou les faire passer en Europe.

Toutes les marchandises dont on a parlé au commencement de ce Mémoire, sont transportées par eau des Missions à *Santafé*, qui est le magasin d'entrepos, où il y a un Procureur général de l'Ordre, & de *Santafé* à *Buenos Aires* par terre, où il y a aussi un Procureur général. C'est de ces deux endroits que l'on distribue les marchandises dans les trois Provinces de *Tuqueman*, du *Paraguay* & de *Buenos Aires*, & dans les Royaumes de *Chilly* & du *Perou*, & l'on peut dire avec assurance que la mission des *Jésuites* fait seule plus de commerce que les trois Provinces ensemble.

VII. Ordre que ces Peres gardent dans la Police, pour retenir tous les Indiens dans l'esclavage, pour les faire multiplier, pour s'enrichir de tous leurs travaux & pour prévenir tout soulèvement.

La principale fonction des Ca-

chiques ou Officiers de police, est de connoître le nombre des familles, de faire savoir à un chacun les ordres & intentions du Pere, de visiter les maisons, d'examiner le travail de chacun suivant son talent, & de promettre pour récompense à celui qui travaille le plus & le mieux, de lui faire baiser la manche du Pere, qui est une Relique en grande vénération parmi ces *Indiens*, & le premier degré pour parvenir à la béatitude de l'autre vie. Il y a d'autres Inspecteurs pour le travail de la campagne, auxquels les *Indiens* sont obligés de déclarer tout ce qu'ils recueillent jusqu'à un œuf, dont ils ne peuvent disposer, & ils sont obligés de porter tout dans les magasins sans rien excepter, sous des peines rigoureuses. Il y a ensuite des Distributeurs pour distribuer à chaque famille, suivant le nombre, deux fois par semaine, de quoi subsister. Cela se fait avec un ordre merveilleux en présence du Pere *Jésuite*; & l'on doit dire à la louange de ces Peres, que leurs travaux sont infinis, parce qu'ils veillent à tout,

pour ne laisser prendre aucun mauvais pied à leurs *Indiens* ; mais ils sont bien récompensés d'ailleurs par les profits immenses qu'ils tirent du travail de tant de gens.

Ils étoient autrefois deux dans chaque Paroisse , & depuis leur aggrandissement il n'y en a plus qu'un, jusqu'à ce qu'ils en puissent faire venir d'*Espagne*.

Les *Indiens* ne boivent point de vin ni d'autres liqueurs chaudes ; les bons Peres suivent en cela la loi de *Mahomet* , qui défendit ces boissons pour ne point exciter ses sujets à des mouvemens qui pourroient nuire à son Gouvernement despotique , & les écarter du joug où il les avoit réduits.

Ils marient les *Indiens* de bonne heure à l'effet de multiplier ; & le premier Catéchisme qu'il apprennent aux enfans , est la crainte de Dieu & du *Pere* , le dégoût des biens temporels , la vie simple & humiliée ; ces dispositions sont pieuses , il en faut convenir , mais il faut convenir aussi que les *Jésuites* trouvent de grandes ressources dans cette instruction politique.

VIII. *Gouvernement militaire dont un Pere Jésuite est le Généralissime. Ces Peres ne tiennent tant de troupes sur pied qu'à fin d'empêcher les étrangers de pénétrer leur établissement.*

Le Gouvernement Militaire y est aussi bien établi que le Politique. Chaque Paroisse doit avoir un nombre de Soldats disciplinés par régimens de Cavalerie & d'Infanterie, suivant la force de la Paroisse. Chaque régiment est composé de six Compagnies de cinquante hommes, un Colonel, six Capitaines, six Lieutenans & un Officier général, qui fait faire l'exercice tous les Dimanches après Vêpres. Ces Officiers qui sont élevés de pere en fils à la guerre, entendent fort bien à discipliner leurs Soldats, & à conduire leurs troupes lorsqu'ils vont en détachement; ce n'est qu'en cette occasion que les Paroisses se communiquent pour former un corps d'armée que le plus ancien Officier général commande sous un Pere Jésuite qui est le Généralissime. Les

armes de ces *Indiens* consistent en fusils, épées, bayonnettes & frondes; leurs pierres à fronde pèsent jusqu'à cinq livres, ils s'en servent fort adroitement.

Les Missions ensemble peuvent mettre soixante mille hommes sur pied en huit jours de temps; & le prétexte dont ils se servent pour tenir toujours un si gros corps de troupes en état, c'est à cause des *Portugais Paulistes* qui viennent faire des courses dans les Missions pour enlever des *Indiens*; mais les *Espagnols* les plus sensés en jugent d'une autre manière, & décident que les *Jésuites* ne tiennent tant de troupes sur pied que pour empêcher à tout le monde sans exception, la communication de leur Mission.

IX. Précautions qu'ils prennent afin que les *Indiens* ne puissent parler avec les *Espagnols* ou les étrangers, qui sont obligés d'aborder dans leur pays, & afin d'empêcher qu'il ne soit d'y aborder.

La précaution qu'ils ont de ne

point apprendre à leurs *Indiens* la *langue Espagnole*, & de leur faire un cas de conscience de fréquenter les *Espagnols*, lorsqu'ils vont travailler dans les villes pour le service du Roi, découvre assez la véritable intention des Peres *Jésuites*. Les étrangers qui tombent par hazard dans leurs Missions, comme les *François* dont on a parlé, les *Espagnols* même qui sont obligés quelquefois d'y aborder, allant & venant sur la *riviere du Paraguai*, ne sortent point de l'enclos du Presbitere. Si quelques *Espagnols* demandent à se promener dans la ville, le *Jésuite* ne les quitte point, & les *Indiens* qui sont prévenus, ferment les portes de leurs maisons & ne paroissent point dans les rues, ce qui doit faire comprendre que les *Jésuites* ont de fortes raisons pour observer tant de circonspection avec les gens de leur propre Nation. Ils ont encore la précaution de faire des détachemens de cinq à six mille hommes par troupe de quatre à cinq cens. pour battre la campagne le long de la côte, depuis les *isles de*

Saint Gabriel jusqu'aux montagnes des *Maldonades* & la rivière que l'on appelle *Rios de los patos*, pour empêcher la communication de ces terres aux *Européens* & gens du pays, par rapport aux mines d'or & d'argent qui sont abondantes.

L'on rapportera plusieurs preuves des cours de ces *Indiens* le long de la côte. Le vaisseau *le Falmuth* de *Saint Malo* ayant fait naufrage vers les *Isles de Flores* en l'année 1706, les *Indiens* pillèrent une partie des marchandises, que le Gouverneur de *Buenos Aires* fit rendre, & qui sont actuellement au Fort. Le vaisseau *l'Atlas* qui périt aux *Castilles* au mois de Décembre 1708, d'où les Officiers sauverent quelques hardes & voiles pour faire des tentes, le tout fut pillé par les *Indiens* dans l'intervalle que l'on alla par terre aux *Maldonades*, pour revenir par mer chercher l'argent que l'on avoit heureusement enterré, qui montoit à plus de deux cens mille piaftres

X. *Leurs artifices pour retirer aux Espagnols même la pensée de venir fouiller dans les mines d'or très-considérables.*

Il y a des mines considérables aux pieds des montagnes des *Maldonades* à vingt-quatre lieues de *Montevide*, qui ont été découvertes par *Dom Juan Pacheco*, habitant de *Buenos Aires*, & ancien Mineur de *Potosi*. Il en donna avis au Gouverneur de *Buenos Aires*, *Dom Alonso Juan de Valdes Inelau*, qui fit un détachement de quinze hommes commandés par *Dom Joseph de Vermude*, Capitaine d'Infanterie & Ingénieur à *Buenos Aires*. Ils s'embarquerent avec *Dom Pacheco* pour passer de l'autre côté de la rivière, & se rendirent à la tête des montagnes des *Maldonades*, où ils fouillèrent la terre, & rapporterent des pierres & mines d'or & d'argent ; mais le Gouverneur gagné par les *Jésuites*, fit entendre qu'il en avoit fait faire l'épreuve, & qu'elles ne valoient pas la peine d'y faire travailler.

Dom Pacheco, qui avoit conservé les siennes, comprit bien que c'étoit une intrigue des *Jésuites* pour empêcher un établissement du côté de leur Mission.

L'on a rapporté en *France* de ces pièces de mines, dont on pourra faire l'épreuve pour en connoître la valeur, avec cette circonstance, qu'elles ont été tirées raiz terre avec des pioches seulement. Ce même Dom Pacheco connu pour le plus expérimenté Mineur qu'il y ait au *Perou* depuis long-temps, assure qu'il n'y a pas de meilleures terres à fouiller que celles qui environnent les montagnes des *Maldonades* & les rivières qui y sont, où il soutient que l'on trouvera de la poudre d'or au même titre que celui des *Portugais Paulistes*, & avec la même facilité. Les *Indiens* de *Saint Dominique* de *Suvillant* ont apporté plusieurs fois à *Buenos Aires* de pareil or; qu'ils ont trouvé dans les terres de la Mission, d'où l'on doit conclure qu'il y en a beaucoup, puisque l'or dont on parle se prend à la dérobée par les jeunes *Indiens* moins scrupuleux que les autres.

En l'année 1706 le fleur de la *Solliette* d'*Escaseau* de *Nantes*, ayant mouillé au port de la *Maldonade*, fut accosté par des *Indiens* qui étoient en détachement avec un Chef sur cette côte, pour ramasser des vaches, & les conduire aux *Missions*. Le fleur d'*Escaseau* leur ayant fait quelque présent, ils lui proposèrent, par reconnoissance, que s'il vouloit s'avancer dans les terres à certaine distance (qu'ils lui firent voir,) il y trouveroit des mines d'argent qu'il fouilleroit sans peine: ce qui prouve que ces mines ne sont pas enfoncées dans la terre, & qu'elles sont abondantes.

Les *Jésuites* ont toujours appréhendé la découverte de ces mines par les *Espagnols*, & feront tout ce qu'ils pourront pour en détourner le travail; parce que l'établissement que l'on feroit sur cette côte, seroit de plein piéd à leurs *Missions*, & les obligeroit à fournir des *Indiens* pour y travailler; ils ont même détruit tous les chevaux qui étoient de ce côté-là, pour ôter la commodité à ceux qui s'y voudroient établir. XI.

XI. Récapitulation de tout ce qui précède. D'où l'on conclut que ces *Peres* ont une ardeur insatiable pour s'enrichir, pour s'établir une Souveraine puissance & autorité, aux dépens des Princes dont ils sont Sujets.

Il s'agit à présent de faire une juste application de la conduite des *Peres Jésuites* sur tout ce qui vient d'être dit, & de faire connoître que leur ambition de gouverner souverainement, & le desir insatiable d'amasser des richesses immenses, sont leur unique objet. La maniere dont ils élèvent & gouvernent leurs *Indiens*, de qui ils tirent tout le fruit de leurs travaux, leur laissant seulement le nécessaire de la vie frugale, la précaution qu'ils prennent que les *Indiens* ne se communiquent avec les *Espagnols*, leur circonspection lorsque les *Espagnols* ou Etrangers tombent par hazard dans leur Mission, le nombre de gens armés qu'ils tiennent toujours sur pied, les détachemens continuels

qu'ils font le long de la côte pour empêcher la fréquentation, font des preuves sensibles qu'ils veulent être indépendans, & que non seulement ils veulent ôter la connoissance des avantages des terres qu'ils occupent, mais encore de celles qu'ils n'occupent pas; cependant ce pays appartient sans contredit au Roi d'Espagne, comme maître & Souverain des Indes. Tant de Peuples ne doivent être assujétis que sous son autorité; ils devroient être libres, avoir des terres, & la disposition de leur récolte & travail; ce seroit pour lors une Colonie en règle, chacun feroit valoir son talent, & avec les mines d'or & d'argent du pays, l'on batiroit Monnoie, & le tout ensemble formeroit une circulation de commerce, ainsi qu'il se pratique dans les autres Colonies, l'autorité du Roi y seroit reconnue, & ses domaines conservés; mais rien de tout cela: les Jésuites se sont rendus maîtres & Souverains de tous ces Indiens réduits; des terres qu'ils occupent, de leur récolte & travail, ils s'é-

tendent tous les jours sans titres & permissions.

XII. *Les trois cens mille familles des Indiens gouvernés par les Jésuites n'ont rien à eux. Tout appartient à ces Peres. Ces Peuples n'obéissent au Officiers du Roi d'Espagne qu'autant que ces Peres le leur ordonnent.*

Les Indiens n'ont rien à eux ; tout est aux Jésuites ; & ces peuples qui devroient être libres , s'étant volontairement assujétis , son traités en véritables esclaves , & enfin trois cens mille familles & plus travaillent pour quarante Jésuites , ne reconnoissent qu'eux , & n'obéissent qu'à eux. une circonstance qui le fait connoître , c'est que lorsque le Gouverneur de *Buenos Aires* reçut l'ordre de faire le siège de *S. Gabriel* , où il y avoit un détachement de Cavalerie de quatre mille Indiens , un Jésuite à leur tête , le Gouverneur commanda au Sergent Major de faire une attaque à quatre heures du matin , les Indiens refuserent d'o-

béir, parce qu'ils n'avoient point d'ordre du *Jésuite*, & ils étoient au point de se révolter, lorsque le *Jésuite* qu'on avoit envoyé chercher arriva. Ils se rangerent auprès de lui, & n'exécuterent les ordres du commandement que par la bouche du Pere. L'on doit juger de-là combien ces Peres sont jaloux de leur autorité à l'égard de leurs *Indiens*, jusqu'à leur défendre d'obéir aux Officiers du Roi, lorsqu'il s'agit du Service.

XIII. *Conduite des Jésuites pour frustrer le Roi d'Espagne des revenus immenses qu'il devoit recevoir du Paraguai.*

Le droit de Capitation d'un écu par tête d'*Indiens* que les *Jésuites* doivent payer au Roi par an, se trouve non seulement absorbé par le paiement que l'on fait aux *Indiens* pour les travaux du Roi, mais il n'y a point d'années que S. M. C. ne soit à retour par trois raisons également frauduleuses; la première, que les *Jésuites* n'accusent pas

la moitié de leurs *Indiens* pour la Capitation; la seconde, que le Gouverneur de *Buenos Aires*, qui doit faire une fois sa visite dans les Missions pendant les cinq années de son Gouvernement, pour faire le dénombrement des *Indiens*, est prévenu par les *Jésuites*, qui moyennant une grosse somme d'argent dont ils lui font présent, l'engagent à ne point faire sa visite. & à se contenter de l'état qu'ils lui fournissent; & la troisième, que lorsque dans un détachement d'*Indiens* pour les travaux il y a cinq cens hommes effectifs, on en passe quinze cens, que le Roi paye comme présens. C'est ainsi que Sa Majesté Catholique est servie dans les *Indes*, où ses revenus sont consumés en faux emplois, fraudes & pillage. Ces abus cependant méritent une attention des plus sérieuses; les revenus du Roi, qui devroient monter au moins à trente millions de livres en ce pays chaque année (si S. M. étoit fidèlement servie) se réduisent à rien, ou à peu de choses, parce que les Gouverneurs &

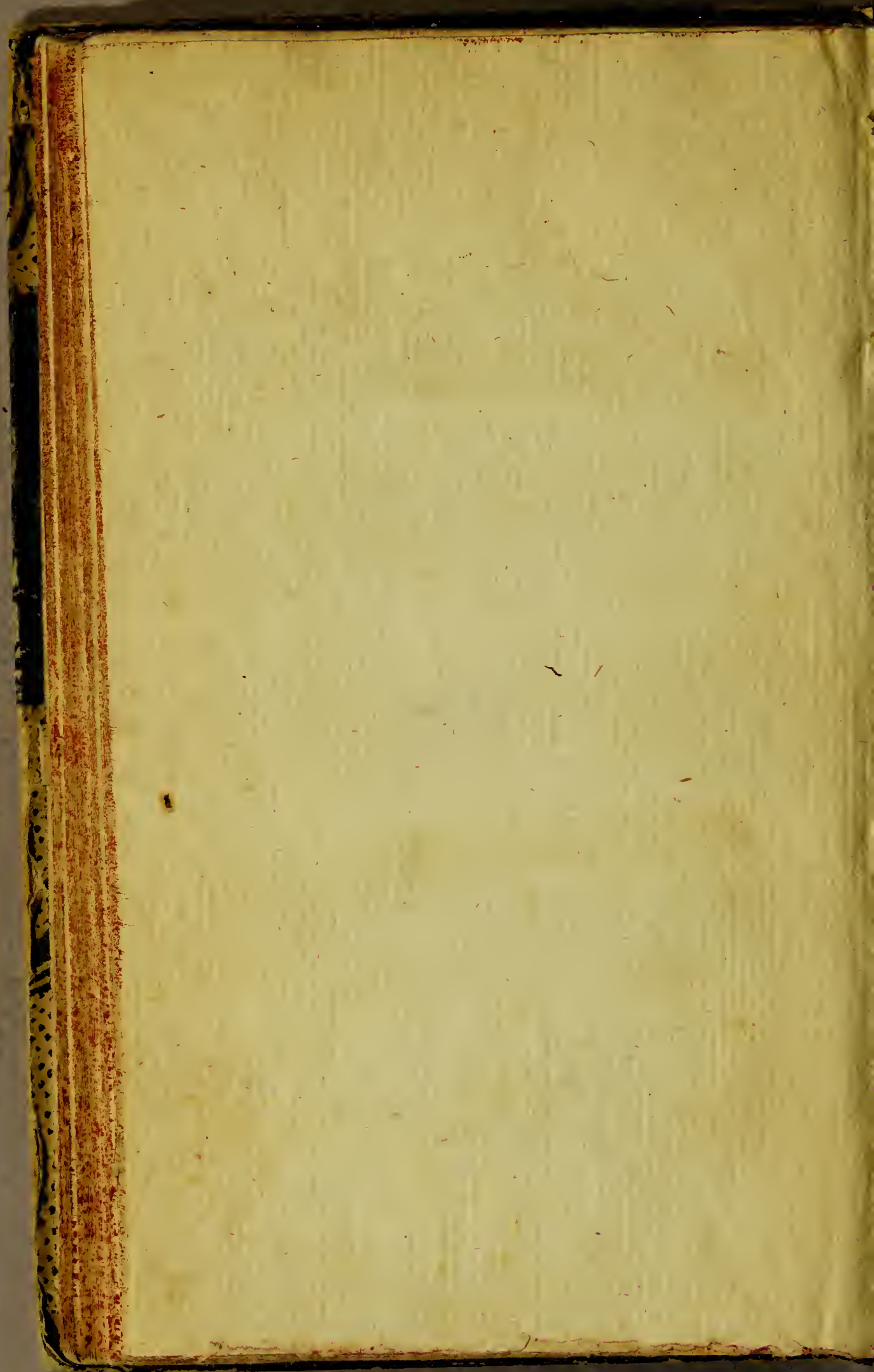
les Trésoriers sont toujours d'intelligence, & c'est à qui pillera le mieux. Il ne s'agit à présent (pour satisfaire à l'intention de ce Mémoire,) que de trouver les voies de réduire les *Peres Jésuites* à leur devoir, de donner un frein à leur puissance absolue, & de faire venir au profit du Roi d'*Espagne* une partie des avantages qu'ils retirent du travail d'un si grand nombre de Peuples. Rien ne peut dispenser les *Peres Jésuites* de s'y soumettre, s'ils ne veulent donner des marques de leur désobéissance & de leur mauvaise intention. Cependant on est persuadé qu'ils formeront des obstacles infinis, qu'ils allégueront beaucoup de raisons apparentes, mais aisées à détruire, & qu'ils ne se rendront qu'à la dernière extrémité. *Ce Mémoire est de l'an 1712 ou environ, fait par une personne bien instruite des faits; il a été imprimé en Hollande en 1756.*

- 12754A -

Lange

Oct. 26/20





CA 758

PT 84r1

1- SIZE

